

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
De la Spécificité : Réponse aux objections.....	73	La Situation Sanitaire de Tours pendant l'hiver 1912.....	82
Notes sur un Cas de Névrite périphérique d'origine alcoolique, D ^r SAUVAGE..... et le	80	Folk-Lore de la Touraine (<i>Suite</i>).....	82
Croquis Tourangeaux : Pécheret ; le Vieux Cimetière ; la Fontaine Marlo.....	81	Statistique démographique de la Ville de Tours pour 1912.....	92
		Bibliographie.....	93

DE LA SPÉCIFICITÉ ⁽¹⁾

PAR BRETONNEAU

(*Suite*)

RÉPONSE AUX OBJECTIONS

Les phlegmasies spéciales se prêtent si difficilement à tout arrangement méthodique et elles apportent dans chaque système tant d'irrégularité que les médecins qui se sont efforcés de déduire toute la pathologie d'un petit nombre de principes ont toujours essayé ou d'en restreindre le nombre ou d'effacer les saillies qui empêchent de les caser.

Il est cependant certain que des causes communes impriment à plusieurs maladies un caractère commun qui les distingue de toute autre affection, et il est rare que l'incertitude répandue sur le choix et l'à-propos des médications qui leur conviennent n'expose pas le praticien à de graves erreurs, si la notion de cette importante vérité manque à la précision du diagnostic.

La thérapeutique de l'angine maligne devient surtout si incertaine et par cela même si peu efficace, elle reste si éloignée du but qu'il faut atteindre, dès que son caractère spécial est méconnu, que je crois devoir insister sur ce sujet et répondre aux objections qui ont été faites sur la spécificité de cette affection.

M. Bricheateau, dans son précis analytique du croup, discute cette question avec beaucoup de politesse et croit pouvoir la résoudre négativement. Il offre à peu près le résumé des arguments, je dirai presque des arguties, à l'aide desquels on a cherché à démontrer que l'inflammation diphthéritique n'était pas un mode inflammatoire particulier.

Suivant lui, le catarrhe, le croup vrai ou le croup faux, l'angine couenneuse commune et l'angine maligne ne sont que des nuances faibles ou exagérées de la même inflammation des mêmes surfaces muqueuses (2).

Il allègue à l'appui de cette opinion les effets de quelques agents irritants qui peuvent indistinctement susciter des nuances diverses d'inflammation suivant la quotité de l'irritation qu'ils ont produite, quotité variable et qui dépend tout à la fois du degré d'énergie de la substance irritante et du degré de susceptibilité des surfaces organiques exposées à son action.

La vérité de cette assertion ne peut être contestée ; qui pourrait nier qu'il y ait des gradations dans les effets des causes de l'inflammation ? Mais cette vérité reste étrangère au fond de la question. Il ne s'agit point d'établir qu'entre une phlegmasie et une autre phlegmasie il n'existe aucune sorte de rapport ; qu'un des degrés, une des phases d'un mode inflammatoire ne ressemble jamais à un des degrés, à une des phases d'un autre mode inflammatoire. Mais il importe de savoir si l'ordre et la succession des phénomènes morbides qui caractérisent la diphthérie constituent une maladie distincte de toute autre. Il importe de savoir si cette maladie modifiée par l'âge, l'idiosyncrasie, l'état de santé de celui qui en est atteint, par les lieux et par les saisons, reste assez semblable à elle-même pour que sa marche, sa terminaison, en un mot l'ensemble de ses symptômes la décèlent chez l'enfant et chez le vieillard, chez un individu sain ou malade, sous l'influence de tous les climats et de toutes les températures ; or, des faits sans nombre, recueillis dans le cours de quinze siècles, s'accordent à résoudre affirmativement l'une et l'autre de ces questions.

Maintenant, je le demande, l'obstination d'un médecin qui persiste, contre l'assentiment d'une foule d'observateurs, à ne voir dans le catarrhe bronchique et dans l'angine maligne que deux nuances de la même affection, n'équivaut-elle pas à celle d'un naturaliste qui soutiendrait que la vipère n'est qu'une variété de la couleuvre, et qui, en apportant en preuve de son opinion la similitude du mode de circulation et celle des caractères habituels, regarderait les plaques ou les écailles du dessus de la

(1) Voir la *Gazette Médicale du Centre* du 1^{er} mars 1912.

(2) Sans doute qu'à l'exemple de beaucoup d'autres, M. Bricheateau ne refuse pas d'admettre la coqueluche dans cet assortiment.

tête, l'absence ou la présence des crochets à venin comme des différences accidentelles? Qu'objecter cependant à l'antagonisme des distinctions, lorsqu'à ses yeux fascinés par la prévention, une vipère et un serpent à sonnettes ne sont que des couleuvres exagérées, quel parti prendre? Insister sur la différence des effets que produisent les morsures de ces reptiles, attendre que la vérité éclate à tous les regards, et cependant lorsqu'une blessure envenimée vient d'être reçue se hâter, pour enlever la cause d'une grande maladie, de retrancher la petite portion de tissu vivant que le venin a pénétré.

En affirmant que les nuances les plus disparates de l'inflammation pouvaient être les résultats de l'action d'un même agent on a porté jusqu'au men-songe l'exagération de la vérité.

Secondé par mes élèves, MM. Velpeau, Cottreau, Trousseau, Jacquart, Parmentier, j'ai étudié pendant plusieurs années sur des animaux vivants les effets que produisent la plupart des substances irritantes appliquées aux surfaces muqueuses. J'ai suivi et comparé, non seulement les résultats immédiats, mais les conséquences prolongées de leur action et toujours j'ai vu l'inflammation conserver le souvenir de la cause qui l'avait produite, ou, si on l'aime mieux, l'irritation garder l'empreinte de l'*irritamentum*, la modification des propriétés organiques retenu le cachet du modificateur.

En vain pour obtenir de l'ammoniaque liquide des effets semblables à ceux d'une solution huileuse de cantharidine, j'affaiblissais le liquide alcalin, les résultats restaient différents quelque fût le degré de l'irritation et les deux inflammations continuaient à se distinguer dans toutes les périodes de leur durée.

Je ne pourrais m'appesantir sur l'ensemble des différences que présente chacun des modes inflammatoires dont je viens de parler sans m'écarter de mon sujet et je me bornerai à faire ressortir ici les particularités qui distinguent l'*inflammation ammoniacale de l'inflammation cantharidique*.

Phénomènes

DE

L'Inflammation ammoniacale L'Inflammation cantharidique

Observés sur la face interne des lèvres d'un chien

1^{er} JOUR

Après une application assez énergique enlèvement instantané de l'épithélium; dilatation et rougeur soudaine du réseau vasculaire superficiel dans lequel la circulation paraît suspendue.

Tache rouge qui prend bientôt une teinte livide foncée.

L'épithélium et la matière colorante qui teint souvent la partie interne des lèvres, cèdent à une application beaucoup plus faible, mais le jour suivant la surface dénudée ne s'éloigne des surfaces sai-

1^{er} JOUR

Après une application plus ou moins forte, plus ou moins prolongée, l'épithélium se soulève dans l'espace de dix à quinze minutes. Lorsqu'il est complètement détaché, il faut comparer attentivement la surface dénudée aux surfaces saines qui l'avoisinent pour reconnaître un changement imperceptible dans sa teinte et dans son aspect.

Un liquide séreux qui exude l'espace dénudé dépose à sa surface une concrétion pelliculaire extrêmement mince, transparente et qui simule si

nes que par l'ablation de la matière colorante.

exactement l'épithélium qu'on serait tenté de croire que l'application épispastique n'a produit aucun effet si on attendait jusqu'à cet instant pour en constater les résultats.

2^e JOUR

La tache rouge livide devenue terne est çà et là marquée de points gris.

2^e JOUR

La concrétion fibrineuse s'est beaucoup épaissie; par sa teinte et sa consistance elle ressemble à la couenne pleurétique du sang. Son adhérence est si faible que souvent on la trouve en partie détachée; elle ne tarde pas à se régénérer lorsqu'elle a été enlevée.

3^e JOUR

La teinte de l'ulcération superficielle est blanchâtre, plus uniforme, rarement on parvient à détacher quelques lambeaux de l'enduit couenneux intimement adhérent qui la recouvre.

3^e JOUR

Même aspect que le jour précédent. La concrétion est devenue un peu plus opaque. Après l'avulsion de la couche fibrineuse on voit rougir notablement la surface dénudée.

DU 4^e AU 9^e JOUR

L'enduit couenneux se fonde, s'amincit et laisse à découvert çà et là des granulations rosées. L'étendue de l'ulcération superficielle diminue successivement et il en reste à peine quelques traces au 10^e jour.

La concrétion pelliculaire qui continue à se détacher et à se renouveler avec une grande facilité, perd progressivement de ses dimensions et au 10^e jour il ne subsiste pas la moindre trace de l'application épispastique.

Sans doute il existe entre les deux modes inflammatoires que je viens de décrire une grande somme de rapports. Dans l'un et l'autre une exsudation fibrineuse plus ou moins abondante est fournie par le réseau vasculaire dénudé, et il n'est même pas impossible d'expliquer la différence des effets par celle que présente le mode d'action des deux substances irritantes. Mais c'est là précisément le noeud de la question; c'est parce que l'angine catarrhale et l'angine maligne, l'angine scarlatineuse et l'angine variolique ne se développent pas sous l'influence des mêmes agents que ces maladies ne sont pas identiques.

Loin de chercher à dissimuler les rapports qu'ont entre elles les diverses inflammations couenneuses, j'ai indiqué la source commune de ces rapports en démontrant que toutes les fausses membranes étaient le produit d'un dépôt fibrineux qui se sépare d'une partie des éléments du sang à mesure qu'ils s'extravasent et qu'ils s'épanchent à la surface des enveloppes séreuses ou tégumentaires enflammées (1).

J'ai surtout insisté sur l'étonnante conformité que

(1) Des expériences faites à l'École d'Alfort, par MM. Bigot et Trousseau, aidés de M. Lassaingne pour la partie chimique de leur travail, ont confirmé depuis l'exactitude de cette étiologie.

peuvent présenter l'inflammation cantharidique et l'inflammation diphthéritique développées dans les canaux aérifères ; mais en indiquant la similitude j'ai montré la différence, et cette différence est telle que l'un de ces modes inflammatoires tend constamment à une terminaison favorable et l'autre à une terminaison funeste (1).

Vainement, pour imiter l'angine maligne et simuler le procédé morbide, portera-t-on successivement et à plusieurs reprises une solution huileuse de cantharidine à travers l'arrière-bouche, dans le larynx et enfin dans la trachée, on n'aggraverait point l'inflammation des surfaces qui ont été les premières affectées, car elles deviennent de moins en moins sensibles à l'influence de cette nouvelle stimulation. On ne parviendra pas surtout à rendre les concrétions cantharidiques adhérentes dans un point et mobiles dans un autre. Au moins ai-je toujours vu que les chiens sur lesquels j'ai tenté ces expériences réussissaient à expulser presque aussi facilement que du mucus des concrétions qui restaient caduques et flottantes dans toute l'étendue du larynx et de la trachée.

Lorsqu'entre deux modes inflammatoires qui ont d'ailleurs tant de caractères communs, tant de points de similitude, il existe réellement de si importantes différences, quelle analogie pourrait-on établir entre le catarrhe trachéal et le croup diphthéritique ? Que l'inflammation catarrhale des canaux aérifères s'aggrave, qu'elle s'étende des cryptes mucipares à toute l'épaisseur de la tunique muqueuse, qu'elle pénètre jusqu'au tissu cellulaire sous-jacent ; plus elle deviendra profonde, exagérée et plus elle s'éloignera de l'inflammation diphthéritique. Une sécrétion muqueuse transparente, puis opaque, puriforme, purulente correspondra à ces divers degrés de la lésion phlegmasique et si le malade succombe on trouvera la tunique muqueuse des bronches et de la trachée, rougie, gonflée, enduite d'une grande abondance de mucosité, il ne sera même pas impossible qu'une exudation coenueuse ne soit répandue çà et là à la surface de quelques érosions partielles ainsi qu'on le voit souvent dans le dernier degré de la phthisie tuberculeuse ; mais sera-t-on pour cela autorisé à conclure que cet ensemble d'altérations morbides n'est qu'une des nuances de l'inflammation diphthéritique et que ces lésions profondes sont le premier degré d'une inflammation qui, pendant la plus grande partie de sa durée, reste si éminemment superficielle ? Pour soutenir une semblable opinion il faut assurément n'avoir jamais comparé les caractères anatomiques de deux affections aussi disparates, il faut s'élever contre le témoignage de tous les âges, il faut s'obstiner à méconnaître que l'angine maligne à quelque époque qu'elle ait reparu a frappé de terreur les contrées dans lesquelles elle s'est propagée et constamment produit l'impression d'une maladie très spéciale et très distincte.

(1) M. Bricheau n'a présenté qu'une partie des résultats de mes expériences, lorsqu'il a discuté la valeur des inductions qui peuvent en être tirées. Je me suis au contraire attaché à donner toute leur force aux objections que j'avais à combattre, c'est de franche lutte et en le saisissant de corps à corps que j'ai abordé mon adversaire.

Caractères distinctifs de l'angine striduleuse

On a reproché avec amertume à M. Guersent d'avoir distingué (dans le nouveau Dictionnaire de Médecine) le faux-croup du véritable croup. Ce ne sont, affirme-t-on, que deux degrés différents d'une même maladie, et on lui demande ce que c'est qu'une fausse maladie. Mais le faux-croup n'est pas plus une fausse maladie que la fausse angusture n'est une fausse écorce, que la fausse oronge n'est un faux champignon. Ces sortes de dénominations sont en général employées pour avertir de la possibilité et du danger que l'on court de se tromper en confondant deux objets qui se ressemblent ; elles iudiquent même ordinairement que cette erreur n'a pas toujours été évitée.

Ce serait à bien plus juste titre que l'on pourrait dire que le croup, tel qu'il est présenté par Home, tel qu'il est généralement admis, est une fausse maladie, un assemblage fantastique de deux maladies réelles, moitié catarrhe, moitié diphthérite et dont le modèle ne se rencontre pas dans la pratique.

Médecin en chef de l'hôpital des enfants, M. Guersent a été à même de constater combien l'une de ces affections est bénigne et combien l'autre est dangereuse. Ce n'est point, comme on a feint de le croire, dans l'intention d'épargner aux sujets affectés du pseudo-croup un traitement inutile, que M. Guersent insista sur l'innocuité de cette maladie, mais pour des motifs bien plus graves. Qu'on y apporte de la bonne foi, et on verra qu'il ne s'agit point d'opposer avec plus ou moins d'activité le même traitement à deux affections presque semblables, mais de distinguer l'une de l'autre deux maladies qui ne cèdent point aux mêmes médications. La théorie objecte, il est vrai, que cette distinction est subtile et minutieuse, qu'elle surcharge la science inutilement ; mais la pratique dit et prouve qu'il importe de ne pas confondre le véritable croup avec l'angine striduleuse, et qu'une erreur de diagnostic, trop commune, a certainement été funeste à un grand nombre de malades.

En outre, serait-il vrai, comme on l'insinue, que pour distinguer l'une de l'autre deux lésions de la respiration qui ont tant de caractères communs, il fallût une longue habitude, un talent tout particulier ? Non, assurément, non. Il suffit, de même que pour toute autre maladie, d'avoir égard aux signes commémoratifs, de ne pas dédaigner les éclaircissements que peuvent procurer l'ouïe et l'odorat, mais surtout de se servir de ses doigts et de ses yeux.

Des signes pathognomoniques certains séparent ces deux affections. Mais pour en mieux apprécier la valeur, il importe, plus qu'on ne veut en convenir, d'étudier le caractère des lésions auxquelles se rapportent ces signes particuliers unis à des symptômes communs.

Il est évident que dans l'une et dans l'autre maladie l'air ne pénètre pas librement dans les canaux respiratoires, et de cette seule circonstance proviennent les traits frappants d'une ressemblance qui trop souvent a porté à les confondre. Mais qu'on ne se borne pas à comparer sous cet unique point de vue l'angine maligne et l'angine striduleuse ; qu'on prenne la peine de considérer quelle est la nature de l'obstacle qui entrave la respiration et

l'on verra les termes de la question se fixer et toutes les difficultés s'aplanir.

La terminaison de l'angine striduleuse est si rarement funeste que les caractères anatomiques de la lésion qui rend le passage de l'air à travers la glotte bruyant et difficile n'ont pas encore été constatés par des recherches suffisamment exactes. On peut toutefois inférer d'un assez grand nombre d'observations, entre autres de celles extraites du Mémoire de Jurine et publiées dans les notes de la seconde édition du rapport sur les Mémoires envoyés au concours (pages 213, 214, 216-17-18), d'une histoire particulière de M. Double (Traité du Croup, page 116), que les lésions observées dans les canaux aérifères de plusieurs sujets réputés morts du croup sont exactement celles qui caractérisent l'inflammation catarrhale.

A l'ouverture du cadavre, est-il dit dans l'une (1), on trouve le larynx, la trachée et les bronches tapissés d'un mucus épais, blanc, jaunâtre, mais qui n'avait pas encore acquis la consistance d'une concrétion membraniforme. Je dois remarquer que la petite malade qui fait le sujet de cette observation n'avait succombé qu'au septième jour de sa maladie.

Les mêmes altérations sont encore mentionnées à la suite d'une affection beaucoup plus prolongée (page 218). Elles sont aussi très positivement notées par M. Double qui ajoute expressément qu'il n'existait aucun lambeau de pseudo-membrane sur aucun point de la trachée.

Ces lésions morbides et celles qui sont propres à la trachéite (Traité des inflam. spéciales du tissu muq 263, p. 276) sont identiques; et je conviens que c'est à tort que j'ai séparé cette maladie de l'angine striduleuse; elle est de même nature et n'en diffère que par l'étendue de son siège et par son intensité.

Dans les cas où l'angine striduleuse est devenue mortelle, l'état de la glotte n'a pas été, je l'avoue, examiné avec le soin désirable, mais cette omission peut-elle empêcher que je ne sois autorisé à penser qu'une maladie aussi peu dangereuse a les plus grands rapports avec les affections catarrhales (2) ou plutôt que l'angine striduleuse n'est qu'un véritable catarrhe de la glotte analogue au coriza et dans lequel la tuméfaction inflammatoire de la tunique muqueuse produit un phénomène morbide qui peut être assimilé à l'enchifrènement. Le son

catarrhal que la toux acquiert progressivement et l'expectoration muqueuse qui accompagne et précède la solution de la maladie achèvent de déceler son véritable caractère.

Cependant cette affection, presque exempte de tout danger, reste l'effroi des familles, tandis que l'angine maligne continue à inspirer une trompeuse sécurité, et un point aussi clair de pathologie est encore à la honte de l'art un sujet de discussion. Qu'il me soit permis de tenter un dernier effort et d'essayer, pour mettre fin à cette controverse, de faire ressortir du parallèle de ces deux phlegmasies les caractères qui les distinguent.

Parallèle de l'angine striduleuse et de l'angine maligne

Le sifflement de l'inspiration, la raucité de la toux, une altération remarquable du timbre de la voix et des accès de suffocation pendant lesquels la tête est portée en arrière, sont les symptômes communs à l'une et à l'autre maladie. Mais ces mêmes signes, qui présentent d'abord tant d'analogie, offriront progressivement une grande divergence; mais dès le début de chacune de ces affections, comme à toutes les époques de leur durée, il existe des particularités faciles à saisir qui empêcheront toujours un praticien attentif de les confondre.

Angine striduleuse

Angine diphthéritique

L'angine striduleuse ou pseudo-croup est une affection primitive du larynx (1).

Le croup diphthéritique dans la très grande majorité des cas est la conséquence et l'extension d'un état morbide, déjà existant, un degré avancé et non une complication de l'angine maligne.

L'invasion de l'angine striduleuse est vive et soudaine.

L'invasion du croup diphthéritique est lente et progressive.

La déglutition n'est pas douloureuse, elle n'est pas même gênée.

La déglutition est gênée et souvent douloureuse.

Le rythme de la circulation est à peine altéré pendant tout le cours de la maladie.

La circulation, d'abord accélérée, se ralentit jusqu'à ce qu'elle acquiert une extrême fréquence, par les progrès de l'asphyxie.

Une inflammation catarrhale occupe l'entrée du larynx et tuméfie les bords de la glotte.

Une inflammation couenneuse qui a pris naissance sur l'une des tonsilles s'est propagée vers les narines, les trompes d'Eustache et les canaux aérifères. Il arrive quelquefois que l'inflammation diphthéritique se propage des genivives et des narines, des conduits auditifs dans le pharynx.

(1) Page 214 du précis analytique. Notes qui font suite au rapport.

(2) Depuis la rédaction de cet article, M. Perrinet médecin à Coutures, a bien voulu me communiquer l'observation ci-jointe qui remplit une lacune que laissent encore subsister tant de recherches entreprises pour constater le siège et la nature du croup.

« J'ai vu ces jours derniers, m'écrit-il, dans le bourg de Poncé, un enfant de 3 ans affecté d'une inflammation si vive du larynx et de la trachée qu'en vingt-quatre heures il a succombé.

« J'ai examiné le pharynx qui ne m'a pas présenté la moindre trace d'inflammation. J'ai ensuite ouvert le larynx et la trachée dans lesquels j'ai trouvé une grande quantité de mucosités semblables à celles qu'on expectore dans la dernière période du catarrhe bronchique, mais sans vestige de fausse membrane. La tunique muqueuse de ces deux organes était d'un rouge foncé et fort épaissie, surtout au pourtour de la glotte dont l'ouverture pouvait à peine admettre une grosse tête d'épingle. Ce qui explique l'anxiété et la suffocation qui ont précédé la mort.

« Veuillez agréer etc.

« Coutures, le 10 mars 1828, »

« PERRINET, D. M.

(1) Home ayant proposé de donner au croup le nom de suffocation striduleuse, j'ai cru devoir désigner le pseudo-croup par cette même épithète pour ne pas multiplier les dénominations au delà du besoin et surtout pour laisser au faux croup le nom qui lui a été imposé par le médecin qui l'a décrit le premier; car c'est surtout à cette maladie que se rapportent et le travail de Home et la plupart des écrits qui depuis sa dissertation ont été publiés sur le croup.

J'aurais bien volontiers laissé à cette affection le nom de véritable croup que j'aurais opposé à celui d'angine maligne si les caractères anatomiques assignés au croup ne m'en eussent empêché, et s'il n'eût pas été indispensable de démontrer que Home avait réuni et confondu deux maladies qu'il importe tant de distinguer.

Les tonsilles, le voile du palais et la luette ne s'éloignent en rien de l'état sain.

Une excrétion muqueuse indique que le mouvement fluxionnaire se ralentit, s'arrête, et qu'enfin la congestion inflammatoire se dissipe. Ce changement favorable s'opère du second au troisième jour lorsque le mal est borné à la glotte et au larynx.

Si l'inflammation s'étend dans la trachée, l'excrétion muqueuse devient plus abondante; mais dès que la glotte laisse un passage plus libre à l'air, le son de la voix et celui de la toux reviennent à leur timbre ordinaire; l'angine striduleuse ne se distingue plus alors d'un simple catarrhe.

Lorsque l'inflammation devient en même temps plus intense et plus étendue, la maladie prend les caractères de l'affection que j'ai décrite sous le nom de trachéite (1).

Une douleur vive augmentée par la pression se fait sentir à la hauteur du larynx et de la trachée, la fièvre est forte et continue, la dyspnée se prolonge, s'aggrave et peut devenir mortelle.

Aucun gonflement douloureux des ganglions lymphatiques du cou n'accompagne l'inflammation catarrhale de la glotte et des canaux aëri-fères.

L'haleine des sujets affectés d'angine striduleuse n'acquiert jamais l'odeur de la gangrène.

L'angine striduleuse n'est pas transmise par contagion. Développée sous l'influence de causes moins identiques, qui agissent moins uniformément, elle présente plus de diversité dans ses degrés que l'angine diphthérique; c'est une maladie plus individuelle. Aussi, depuis la toux

Des concrétions fibrineuses plus ou moins consistantes, juxtaposées, lichénoïdes, caduques, élastiques, blanches, fauves ou grises peuvent être aperçues sur une plus ou moins grande étendue des parois du pharynx.

La phlegmasie spécifique acquiert une sorte de ténacité et devient de plus en plus susceptible de résister aux moyens qui dans le principe de son développement peuvent lui être opposés avec le plus d'efficacité.

C'est ordinairement du troisième au dixième jour que l'angine maligne, abandonnée à elle-même, se termine d'une manière funeste.

Lors même que l'inflammation diphthérique a été modifiée par une médication convenable, elle peut encore repulluler, et se communiquer aux surfaces saines par le contact du liquide qui s'échappe de tous les points où l'inflammation spéciale n'a pas été atteinte ou changée de nature.

Un gonflement douloureux des ganglions lymphatiques cervicaux plus ou moins prononcé et qui s'étend au tissu cellulaire dont ils sont entourés accompagne l'inflammation diphthérique du pharynx et des canaux aëri-fères.

L'haleine des sujets affectés d'angine maligne est quelquefois d'une fétidité repoussante.

L'angine maligne est contagieuse. Développée sous l'influence d'un agent reproducteur dont les effets sont à peine modifiés par la puissance plus ou moins énergique de la vie, cette maladie conserve en se transmettant d'un individu à un autre une grande somme de caractères communs, ou

raque qui accompagne quelquefois le travail de la dentition jusqu'à la toux catarrhale la plus croupale, rencontre-t-on une foule de nuances intermédiaires.

Les enfants qui ont été affectés d'angine striduleuse sont sujets à éprouver des récurrences de cette maladie.

L'angine striduleuse est particulière à l'enfance.

La thérapeutique se joint à la pathologie et à l'anatomie morbide pour attester que l'angine striduleuse et l'angine maligne ne sont pas des maladies identiques.

Les émissions sanguines locales hâtent évidemment la terminaison favorable de l'angine striduleuse, et les stimulations dérivatives secondent ou complètent les effets avantageux des saignées locales.

Un gonflement douloureux des ganglions lymphatiques cervicaux plus ou moins prononcé et qui s'étend au tissu cellulaire dont ils sont entourés accompagne l'inflammation diphthérique du pharynx et des canaux aëri-fères.

L'haleine des sujets affectés d'angine maligne est quelquefois d'une fétidité repoussante.

L'angine maligne est contagieuse. Développée sous l'influence d'un agent reproducteur dont les effets sont à peine modifiés par la puissance plus ou moins énergique de la vie, cette maladie conserve en se transmettant d'un individu à un autre une grande somme de caractères communs, ou

plutôt on peut dire avec vérité que la cause qui donne naissance aux phénomènes morbides agit avec une si constante uniformité que tous les avantages de l'âge réunis à ceux d'une constitution saine apportent à peine quelque retard soit dans les progrès, soit dans les funestes conséquences de l'angine diphthérique. C'est une maladie spécifique.

L'inflammation diphthérique qui se perpétue indéfiniment, qui peut encore acquérir de l'extension après quelques semaines de durée, est-elle susceptible de se développer plusieurs fois sur le même sujet? Je ne connais aucun exemple d'une semblable récurrence.

Les enfants contractent l'angine diphthérique plus facilement que les adultes, qui ne sont cependant pas à l'abri de ses atteintes.

Les émissions sanguines et les médications dérivatives sont inutilement opposées au croup diphthérique, et la plupart des praticiens qui ont observé de grandes épidémies d'angine maligne s'accordent même à déclarer que les saignées accélèrent plutôt qu'elles ne retardent l'issue funeste de la maladie.

Si la déplétion du système vasculaire peut remédier pour un instant à quelques-uns des effets de l'asphyxie, elle ne diminue point l'exudation fibrineuse qui est la cause matérielle de la suffocation. Les résultats de l'observation portent même à croire que la soustraction du cruor favorise la transsudation morbide.

On ne peut citer qu'un petit nombre d'exemples bien avérés de guérison spontanée de l'angine maligne. Cette maladie a une extrême tendance à se terminer par une asphyxie mortelle, asphyxie qui s'aggrave lentement et n'est pas causée par l'occlusion complète des canaux aëri-fères, mais par la diminution progressive de leur calibre, et plus souvent encore par l'obstacle que des

(1) Je suis déjà convenu (D....) que cette laryngo-trachéite catarrhale ne diffère de l'angine striduleuse que par son siège et par son intensité. Ces deux maladies ou ces termes extrêmes d'une même affection, comprenant les variétés du croup qui ont été le plus souvent mentionnées par les auteurs.

Il faut éteindre l'inflammation catarrhale.

Si l'angine striduleuse s'aggrave au point de causer l'asphyxie, il est probable que la trachéotomie aurait des résultats d'autant plus avantageux qu'en ouvrant un passage à l'air elle favoriserait le dégorgeement des surfaces tuméfiées, et qu'elle ménagerait une issue facile aux mucosités accumulées au-dessous de l'obstacle. Mais qu'on ne s'y trompe pas, une simple laryngite catarrhale nécessitera rarement cette opération qui n'offrira plus les mêmes chances de salut dès qu'une inflammation intense affectera la tunique muqueuse de la trachée et des bronches.

L'angine striduleuse reste presque toujours sporadique; mais sous ses formes variées elle se rencontre ça et là chaque année et surtout pendant les variations brusques de la température.

Il est facile de juger quelle est celle de ces deux affections qui a été depuis la fin du dernier siècle et plus constamment et plus généralement observée. Il est surtout facile de reconnaître si tant d'assertions qui se trouvent fausses lorsqu'elles sont appliquées à l'angine diphthéritique ne deviennent pas vraies dès qu'on les rapporte à l'angine striduleuse. N'est-il pas évident que c'est de cette dernière affection, et uniquement de cette affection qu'on a pu dire avec vérité que le croup est une maladie catarrhale propre à l'enfance, développée sous l'influence du froid, sujette à de fréquentes récurrences, qui peut parcourir toutes ses périodes sans que des concrétions pseudo-membraneuses se développent dans les canaux aérifères, et à laquelle on oppose le plus souvent avec succès un traitement antiphlogistique, des médications dérivatives, etc., etc.

Dans un intervalle de six années, j'ai eu neuf fois occasion de suivre la marche de l'angine striduleuse depuis son début jusqu'à son heureuse terminaison, et j'ai de plus en plus acquis la conviction qu'il est facile de reconnaître cette maladie aux signes diagnostiques que j'ai indiqués. Dans deux cas la gêne de la respiration s'est aggravée au point de nécessiter des saignées locales abondantes. Dans l'un, les effets de cette médication ont été aussi prompts que satisfaisants; dans l'autre, la dyspnée n'a entièrement cédé qu'au quatrième jour du traitement.

Les symptômes de la suffocation striduleuse sont, à la première inspection, plus effrayants que ceux

concrétions flottantes apportent au libre exercice de la respiration : dans ce cas la fausse membrane agissant à la manière d'une soupape laisse pénétrer l'air dans les poumons, mais s'oppose à sa sortie.

Il faut changer l'inflammation diphthéritique.

La Trachéotomie ne peut être opposée aux progrès de l'angine diphthéritique avec quelques probabilités de succès que dans un petit nombre de circonstances déterminées, et l'opération aura douloureusement prolongé la vie et seulement pour quelques instants si une médication topique dont elle ne peut que seconder ou étendre les effets n'a pas en grande partie changé la nature de l'inflammation.

Ce n'est qu'à de longs intervalles que se montre l'angine maligne, mais elle devient alors souvent épidémique et on la voit régner sous l'influence de tous les climats et de toutes les températures.

du croup, et le tableau du pseudo-croup, tel qu'il a été tracé par M. le professeur Guersent, est de la plus exacte fidélité. Aussi, chaque fois que j'ai été consulté pour des enfants affectés de cette maladie, ai-je partagé l'inquiétude des parents jusqu'à ce que, rassuré par l'aspect du pharynx et l'indolence des ganglions lymphatiques que je ne trouvais pas tuméfiés, je fus autorisé à porter sur l'issue favorable de la maladie un pronostic qui jusqu'ici n'a pas encore été démenti par l'événement (1).

En traçant le parallèle de l'angine striduleuse et de l'angine diphthéritique, je n'ai pas voulu insister sur les caractères différentiels que la toux peut offrir parce qu'ils consistent dans des nuances que la pratique peut seule apprendre à distinguer. Je me bornerai à faire remarquer qu'au début du pseudo-croup la toux est plus rauque, la voix plus altérée, la respiration plus sifflante qu'au début du véritable croup. Car il n'est que trop vrai que les voies aériennes peuvent être déjà profondément envahies par l'inflammation diphthéritique sans qu'aucun des symptômes essentiels soit devenu fort alarmant.

Une dernière particularité mérite d'être notée. A mesure que les concrétions diphthéritiques, en recouvrant d'un enduit inerte les surfaces enflammées émoussent de plus en plus leur sensibilité, la toux croupale devient si rare que des heures s'écoulent sans qu'elle se fasse entendre; en même temps elle est si courte qu'elle se réduit à une seule secousse, à un seul mouvement expiratoire, et au dernier degré du mal elle ne peut être suscitée par aucune stimulation. L'inverse se remarque à proportion que l'angine striduleuse s'achemine vers une terminaison favorable, et dans le cas même où cette maladie devient mortelle par l'extension de l'inflammation catarrhale dans la trachée, la toux conserve encore un caractère distinctif, elle reste jusqu'au dernier moment plus fréquente et plus prolongée (V. Trait. de la diphthérie, page 278).

La thérapeutique, on la dit avec vérité, ne jette qu'un jour infidèle sur le diagnostic des maladies, aussi me suis-je borné à chercher des preuves confirmatives de la différence du faux et du véritable croup dans les résultats des médications qui ont été opposées à l'une et à l'autre affection.

Les opinions relatives au traitement du croup sont si contradictoires, que dans l'espoir de montrer que cette dissidence prend sa source dans la cause commune de tant d'erreurs, dans la confusion de l'angine striduleuse et de l'angine diphthéritique, j'ajouterai encore un mot à ce sujet.

(1) Un gonflement des ganglions lymphatiques du cou, étranger à toute affection des canaux aérifères, qui subsisterait depuis longtemps et qui n'aurait pas été remarqué, peut coïncider avec l'angine striduleuse et en obscurcir le diagnostic.

Le plus grave inconvénient d'une semblable complication sera de donner des craintes exagérées, mais qui n'auront aucune influence sur la médication; car des applications topiques ne seront point portées dans le pharynx où on ne découvre aucune inflammation éoumeuse à modifier, et l'on devra d'autant moins hésiter à recourir aux saignées locales que dans le cas même où le son croupal de la toux et le sifflement de la respiration ne seraient pas causés par la tuméfaction catarrhale des bords de la glotte, mais par le développement de concrétions diphthéritiques, l'issue funeste de la maladie ne pourrait être imputée aux émissions sanguines qui auraient tout au plus accéléré une catastrophe inévitable.

Depuis longtemps les partisans les plus zélés du traitement antiphlogistique sont convenus que la déplétion du système vasculaire peut à peine être de quelque utilité après la formation des concrétions croupales, et ils n'ont recours aux émissions sanguines que dans l'espoir d'empêcher que l'inflammation catarrhale ne s'élève à un plus haut degré. Mais c'est d'après de très fausses inductions que l'on a imaginé qu'il y avait une période du croup dans laquelle le développement de la fausse membrane pouvait être prévenu par la saignée. Il est facile de démontrer qu'une observation incomplète des faits a conduit à cette opinion erronée.

En examinant superficiellement les altérations que subit la sécrétion des membranes muqueuses enflammées, on a cru que le mucus surabondamment sécrété qui perd sa transparence et se convertit à mesure que l'inflammation acquiert de l'intensité en une matière puriforme, pouvait enfin devenir plus tenace et prendre la forme d'une fausse membrane. Aperçus de loin et en masse, c'est en effet à peu près sous cet aspect que se présentent les phénomènes morbides que l'on a comparés entre eux. Mais qu'on prenne le soin d'y regarder de plus près et on reconnaîtra, je le répète encore, que l'inflammation diphthéritique, loin de pénétrer le tissu muqueux aussi profondément que l'inflammation catarrhale, reste plus superficielle, que l'une et l'autre peuvent être plus ou moins intenses, plus ou moins vives sans cesser d'être différentes, que ce n'est point sous la forme de l'inflammation catarrhale que l'inflammation diphthéritique pénètre dans les canaux aérifères, mais sous sa propre forme et avec les *qualités* qui lui sont inhérentes. A peine arrive-t-elle aux cordes de Ferrein que déjà une exudation fibrineuse enduit les parois de la glotte; si un travail inflammatoire précède le développement de la fausse membrane, c'est de quelques minutes; si une rougeur pointillée dépasse le limbe de la concrétion c'est de quelques lignes; et lorsque cette rougeur se prolonge dans la trachée en longues stries séparées par des intervalles où la membrane muqueuse ne s'éloigne en rien de l'état sain, des bandelettes de matière concrète ne tardent pas à recouvrir le milieu de ces stries. La saine physiologie, la physiologie positive apprend que cet état de choses ne peut subsister, qu'une sécrétion morbide, tout à la fois séreuse et pseudo-membraneuse, ne peut être fournie que par la tunique muqueuse des canaux aérifères sans que quelques-uns des symptômes du catarrhe ne se mêlent à ceux du croup. Mais je le demande à mon tour, est-ce abuser de l'analyse que de séparer deux maladies qui, nonobstant quelques traits de similitude, diffèrent par des conditions si importantes; et lorsque dans l'un des deux cas le salut du malade dépend de la justesse du diagnostic, une telle distinction sera-t-elle, aux yeux du praticien, trop subtile et sans intérêt?

Que l'on donne à l'une de ces affections le nom de pseudo-croup, ou de croup catarrhal, de catarrhe de la glotte, d'asphyxie catarrhale, de suffocation ou d'angine striduleuse; que l'autre soit désignée par celui de vrai croup, d'asphyxie ou de croup diphthéritique, d'angine maligne, ou de mal de gorge finissant par le croup; peu importe, pourvu que la va-

leur du mot dont on se servira ne reste pas indéterminée.

Il serait toutefois désirable que la dénomination de croup ne fût plus employée dans aucun sens. C'est sous ce nom que la suffocation striduleuse est devenue un objet d'épouvante. Cependant avant qu'elle eût attiré l'attention de Home cette maladie était aussi fréquente que de nos jours, mais elle passait inaperçue ou du moins sans que les praticiens la distinguassent d'un simple catarrhe (1). On ne peut le nier, il a fallu que l'angine striduleuse fût revêtue du masque de l'angine maligne pour qu'elle devînt redoutable. J'accorderais qu'il y aurait un motif de conserver quelques rapports dans la désignation de ces deux maladies, si les symptômes sous lesquels le catarrhe de la glotte a coutume de se montrer décelaient aussi l'invasion de l'angine maligne et pouvaient quelquefois inspirer une crainte salutaire. Mais à quoi bon changer la dénomination sous laquelle cette dernière maladie est connue depuis des siècles, si la suffocation striduleuse est moins un de ses premiers signes caractéristiques que le présage de sa terminaison funeste, si c'est avant que ce signe soit survenu, avant qu'il ait indiqué que l'inflammation diphthéritique s'est déjà propagée du pharynx dans les voies aériennes qu'il importe de reconnaître à son début cette dangereuse affection.

Quelque parti que l'on prenne, le point essentiel est de ne pas confondre deux maladies qui réclament des médications différentes. Déjà plusieurs praticiens partagent cette opinion; déjà M. le professeur Guersent lui a prêté l'appui d'une grande autorité, et je n'aurais point autant insisté sur ce sujet si M. Bricheveau, dans une seconde édition du rapport sur les Mémoires envoyés au concours de 1807 ne s'efforçait de soutenir les principes qui sont professés dans cet ouvrage.

Il est temps d'en convenir, des erreurs graves, déjà trop accréditées par Home, et promulguées comme à l'envi par les concurrents, ont été sanctionnées par la Commission, et elles sont devenues d'autant plus dangereuses que dans le rapport qui a été rédigé par Royer-Collard, et qui est un chef-d'œuvre d'analyse, elles se présentent sous l'aspect de vérités qui ne peuvent être contestées. Elevé par tant de mains habiles ce monument subsistera, mais il est indubitable que ce sera pour attester l'influence que la prévention peut exercer même sur les hommes de la plus haute capacité.

Il était difficile, je l'avoue, d'éviter l'erreur. La puissance qui avait ordonné le concours ne pouvait commander à une épidémie de venir rectifier des opinions établies sur des faits mal appréciés. Mais aujourd'hui que de nouvelles observations nous montrent entre elles et avec celles qui nous ont été transmises par les anciens une exacte conformité, ne faut-il pas se rendre à l'évidence? J'ai partagé les erreurs que je combats. J'en ai fait l'aveu, j'ai dit comment j'avais été forcé de reconnaître la vérité,

(1) M. Ruelle, dans une dissertation qu'il a publiée en 1813, sous le titre de : *Doutes sur l'existence du croup essentiel*, a déjà démontré cette vérité, comme il a prouvé que la dénomination proposée par Home était devenue la source de la plus déplorable confusion.

et j'espérais qu'on m'aurait plus facilement pardonné de l'avoir retrouvée.

Je sais que j'ai été trop long, j'aurais pu être plus court et peut-être même plus clair, si j'eusse suivi la méthode synthétique au lieu de l'analytique. J'ai préféré celle-ci, j'ai présenté mes expériences dans le même ordre que je les ai faites. Je n'ai pas craint de mettre en vue mes erreurs même et de montrer combien de fois j'ai été obligé de retourner sur mes pas. La méthode analytique n'est ni la plus courte, ni

la plus favorable à l'écrivain, mais elle est la plus sûre, la plus lumineuse, la seule qui conduise directement à la découverte; elle inspire toute confiance au lecteur, elle fait voir comment l'observateur a interrogé la nature, et comment la nature a répondu à l'observateur; on y voit en même temps les défauts de celui qui observe, les efforts pour arriver à la vérité, et les difficultés d'y parvenir.

(A suivre.)

NOTES SUR UN CAS DE NÉVRITE PÉRIPHÉRIQUE D'ORIGINE ALCOOLIQUE

Par le Docteur SAUVAGE,

Médecin adjoint à l'Hospice général de Tours, chef de clinique obstétricale à l'École de Médecine

ET LE

Docteur P. ARCHAMBAULT,

Médecin en chef de l'Asile d'aliénés.

Nous sommes appelés en juin 1911 près de Mme X., âgée de 45 ans, atteinte d'ulcères variqueux. Nous trouvons à la jambe gauche un large ulcère, atone, peu douloureux et ayant succédé à une légère hémorragie. La malade dit avoir constaté pendant les jours qui ont précédé la rupture vasculaire, un léger gonflement douloureux de la jambe malade. Le traitement classique avec repos absolu est institué et vers le mois d'août 1911 guérison absolue de cet ulcère, l'œdème entre temps avait complètement disparu.

Nous sommes rappelés le 16 janvier 1912 pour de très vives douleurs dans les extrémités inférieures. La malade ne peut poser les pieds à terre, tout mouvement est douloureux. Les réflexes sont conservés, les sensations au toucher, à la piqure et aux températures diverses sont peu modifiées.

Comme la malade accuse des troubles gastriques, des migraines, des douleurs articulaires et qu'elle a des antécédents arthritiques, nous pensons, en l'absence de toute réaction nerveuse locale, d'abord à un rhumatisme banal et nous soignons notre malade comme telle, avec régime lacté, enveloppements calmants salicylés chloroformés.

Nous conseillons de plus des pédiluves et des affusions tièdes qui sont d'ailleurs très mal supportées, les douleurs en étant augmentées. Quelques jours après, des renseignements divers fournis par la famille (la malade est mariée et mère de famille), viennent jeter un jour tout nouveau sur le cas et éclairer le diagnostic.

Depuis 17 ans, notre malade ingère quotidiennement un minimum de un litre de rhum. Souvent même le litre est atteint. Rhum de basse qualité, sans préjudice de grandes quantités de vin blanc.

Parfois, surtout dans les premières années de l'intoxication, les proches assistaient au tableau classique de la crise d'alcoolisme aiguë. Puis l'accoutumance s'était faite progressivement et il ne subsistait plus que quelques symptômes d'alcoolisme chronique tels que céphalalgies, gastralgies, difficulté dans la marche et la station debout.

Interrogée, la malade, très mélancolique, répondant du bout des dents, la face légèrement figée, nie assez énergiquement ses habitudes d'intempérance (dénégations assez habituelles chez les dames), mais nous avoue dor-

mir mal, avoir des sueurs profuses, sensation de constriction à la gorge, rêvasserie, hallucinations nocturnes, visions diverses, animaux persécuteurs, abîmes, etc... Enfin, que depuis quelque temps elle a un dégoût pour les aliments et des fourmillements dans les extrémités inférieures.

Plus de doute, nous nous trouvons en présence d'une névrite périphérique toxique.

Pour ne laisser aucun doute dans notre esprit ni dans celui de la famille et voulant éliminer toute cause provenant d'une lésion médullaire, nous réclamons une consultation avec M. le docteur Archambault.

La consultation eut lieu le 22 janvier; voici d'ailleurs la note que notre confrère a bien voulu rédiger pour nous:

« Mme X, 46 ans, faisant depuis 17 ans un usage immodéré des boissons alcooliques, abus quotidiens d'alcools de mauvaise qualité, présente des troubles moteurs et sensitifs très accusés. Après avoir souffert légèrement des membres supérieurs et inférieurs, les symptômes sont actuellement localisés aux membres inférieurs.

« Les troubles subjectifs spontanés consistent en fourmillements, en douleurs lancinantes parfois intolérables. On trouve des zones d'hyperesthésie et de paresthésie. Les membres sont sensibles à la pression.

« Les sensations de chaleur et de froid sont déviées. Un corps froid placé en contact avec la jambe paraît froid à la face interne et chaud à la face externe. Invitée à se tenir debout et à marcher, ce qu'elle ne peut faire que soutenue par deux personnes tant les douleurs sont vives, elle a une démarche ressemblant à un pseudo-tabes, les membres inférieurs raides, les pieds tombants et elle steppe en marchant.

« On constate une amyotrophie notable. Elle a eu des troubles vaso-moteurs, ulcère de jambe.

« Les réflexes tendineux sont diminués, les sphincters sont indemnes.

« Cette malade est atteinte de polyneuropathie toxique d'origine alcoolique.

« Elle présente du tremblement des mains placées dans la position du serment.

« Elle a des troubles digestifs qui se traduisent par de l'inappétence et le dégoût des aliments, surtout de la viande.

« Elle ébauche quelques troubles mentaux avec état confusionnel et hallucinations visuelles. Cet état délirant s'est accentué rapidement, et la malade a présenté par la suite des troubles psychiques bien caractérisés et tels que les a observés Korsakoff, de Moscou, dans certains cas de poly-névrite (maladie de Korsakoff ou cérébropathie toxémique). »

Bien entendu le régime lacté absolu est maintenu. D'ailleurs depuis quelque temps déjà la malade avait d'elle-même supprimé son poison favori.

Les accidents se précipitent rapidement vers le milieu de février ; en effet survient du délire. La malade a de l'amnésie, les faits récents lui échappent, sortant de dire une phrase sensée elle fait remarquer les poissons qui voltigent autour du plafond, et autres réflexions du même genre.

L'alimentation ne se fait plus que difficilement, difficulté plus grande de déglutition, digestions très pénibles avec quelques régurgitations.

Les nuits sont mauvaises, agitées, le Bromidia que nous avions conseillé avec le D^r Archambault, après avoir agi pendant quelques jours, devient inactif.

Le 24 février au soir, nous la trouvons haletante, sans réaction, ne reconnaissant plus personne, ne prenant plus rien et inondée de sueurs. En un mot dans un état comateux. Ce changement s'est opéré dans le cours de l'après-midi.

Enfin le 27 au soir survint le décès.

Cette observation nous suggère les remarques et conclusions suivantes :

1^o Il est remarquable qu'une intoxication aussi violente et aussi prolongée n'ait pas produit plus tôt des troubles plus importants que ceux notés au début de cette observation, surtout chez une femme ;

2^o Qu'en dehors des phlébites infectieuses, puerpérales, suites de maladies infectantes microbiennes, il est peut-être bon de faire une part aux phlébites dites phlébites aseptiques que l'on rencontre quelquefois au cours d'intoxications diverses : alcoolique, saturnine, oxycarbonée, etc...

Qu'en présence d'une malade faisant des troubles vasomoteurs tels que phlébite et ulcères variqueux, il est bon de songer à une intoxication lente comme dans le cas spécial.

3^o Qu'enfin il est sage en présence d'un cas de ce genre de prévenir l'entourage du malade, de la possibilité d'un dénouement à brève échéance, dénouement que l'on peut expliquer par une sorte d'asphyxie causée par une action du toxique sur l'innervation du diaphragme et sur le pneumogastrique.

Tours, le 12 mars 1912.

CROQUIS TOURANGEAUX

Pécheret

Le képi sur l'oreille, le nez écrasé sur la face, la tête mal ajustée sur les épaules, la pipe aux lèvres, il s'appelle Pécheret.

Aujourd'hui garde champêtre à Perrusson, il ne badine pas plus avec la consigne qu'en 1870. Alors franc-tireur, il en vit de rudes. Le ruban rouge — un bout de ruban luisant et effloché — orne sa boutonnière. Il l'a mérité.

Une nuit il fit à pied 70 kilomètres parmi les lignes prussiennes avec un aplomb remarquable. Il rapporta de précieux renseignements : il est cité à l'ordre du jour.

Une autre fois, avec deux zouaves pontificaux, il surprit, par un tir en enfilade, des canonniers prussiens qui montaient leurs batteries : croyant

avoir affaire à de nombreux ennemis, ceux-ci abandonnent leurs trente-deux pièces. Pécheret est cité à l'ordre du jour.

Caché à l'entrée d'un pont, il tint un jour en respect, par un tir interrompu, seul, pendant un quart d'heure, une compagnie de uhlands, jusqu'à l'arrivée des Français. Pour la troisième fois, Pécheret est cité à l'ordre du jour, et le général de Sonis le décora.

Pourtant les Allemands le firent une fois prisonnier. Ils le traduisirent devant un Conseil de guerre.

— Que faisiez-vous, parmi nous ? Vous n'êtes pas de la localité.

— Je venais avertir un habitant de la mort de sa mère à deux lieues d'ici.

— Vous mentez. Vous nous espionnez.

— Non, Monsieur.

Finallyment il est déclaré coupable : on le garde prisonnier. Et comme on lui lit la sentence, Pécheret, tout simplement de dire :

— Mais, monsieur... monsieur...

— Quoi ?

— Qui donc va faire ma commission ?

Pécheret a de la gaieté dans sa bravoure. Il est laid comme Cyrano : comme lui, il a le panache.

L'autre jour, je lui ai demandé :

— Les Français iront à Berlin ?

Et le képi sur l'oreille, en bourrant sa pipe, il m'a dit :

— Si ça ne coûtait que ma peau...

Le Vieux Cimetière

L'an prochain, au milieu du bourg, à la place du vieux cimetière, nous aurons un jardin public avec un banc vert et des lauriers symétriquement plantés : un conseiller municipal qui en connaît long me l'a assuré.

Rien de plus gai, pourtant, que le vieux cimetière de chez nous !

Oh ! pas d'allées bombées et sablées, pas de riches monuments, pas de couronnes de perles ; il n'y pèse pas, non plus ce silence habituel qui vous fait peur ; le vent ne s'y plaint pas lugubrement dans les sapins.

Sur le bord des allées tortueuses croissent à foison des pavots et des digitales ; à peine si l'on devine les tombes perdues dans la luzerne et que de vieilles croix de bois, disjointes et grises, et qui se penchent de lassitude, seules décèlent.

Par les murs ébréchés et chargés de lierre passent les enfants. Les bonnes parties de saute-mouton et de cache-cache que nous y faisons jadis !

Scarron — s'il faut croire Cattule Mendès — aurait dit :

« ... J'ai peur du froid et du mou sous les herbes. »

J'imagine, cependant, que les morts reposent bien dans mon vieux cimetière. Parfois, l'angelus du clocher proche s'alongue ; des enfants passent, courent, rient, s'exclament.

Il se pourrait bien aussi que des amoureux s'y égarassent... Et cela fait chanter dans ma tête les vers joliment mièvres de Vicaire :

« Cher poète, sans malice,

Dirent-ils en se signant

C'est là qu'il dort maintenant.

Que Dieu le bénisse !

Il n'a jamais fait d'affront,

A qui l'invitait à boire.

Et pour fêter ma mémoire,

Ils s'embrassent... »

La Fontaine Marlo

Des chênes centenaires, à la rude écorce, ombragent le chemin creux qui du village dévale à la fontaine.

La fontaine Marlo... le joli nom ! Pour votre gouverne, « marlo », en Basse-Touraine, veut dire merle. C'est-à-dire la Fontaine des Merles. Et ce petit coin est aussi délicieux que son nom.

A l'ombre des saules creux, des peupliers, des frondaisons d'aulnes et de noisetiers, l'eau claire somnole sur le sable fin, puis court dans le ruisseau voisin avec des prétentions de cascade ; par instants, glisse un martin-pêcheur. Imaginez là-dessus l'enchevêtrement des branchages divers que la source reflète avec, ça et là, un soupçon d'azur.

Il y a si longtemps que nous nous connaissons ! Il me suffit de tremper mes mains dans ton onde fraîche, ô fontaine, pour que mon enfance me remonte au cœur...

Je me souviens du temps des moissons, où les faucheurs venaient remplir leurs gourdes, où chaque soir dès que le soleil n'éclairait plus la cime des grands peupliers, les filles du village descendaient avec leurs seilles, puiser de l'eau à la fontaine.

Après un brin de causette qui se mêlait à son babillage, les filles remontaient le chemin creux, sous les chênes centenaires, tandis que les premières étoiles dansaient au ciel dans la source et que mouraient les notes timides de cloches lointaines.

La situation sanitaire de Tours pendant l'hiver 1912

Nous donnons par ailleurs les chiffres de la statistique démographique de la ville de Tours pour le premier trimestre de l'année 1912.

Ces chiffres indiquent une amélioration très certaine de la situation sanitaire de la ville par rapport à l'année dernière.

L'an dernier, en effet, pendant le premier trimestre, il y avait eu 463 décès contre 282 naissances.

Cette année nous constatons seulement 381 décès contre 354 naissances.

Il y a donc eu, en 1912, 82 décès en moins et 72 naissances en plus.

L'écart entre les décès et les naissances qui était en 1911 de 181 en faveur des décès, n'est plus cette année que de 27.

Cette diminution très sensible du nombre des décès provient surtout de la température douce dont nous avons joui cet hiver. Il n'y a pas eu non plus de changements brusques dans l'état atmosphérique et les jours de froid ont été très peu nombreux.

Aussi ce sont les vieillards surtout qui ont profité de cette situation climatérique très favorable, car il y a eu relativement peu de maladies des voies respiratoires qui sont si dangereuses chez les personnes âgées. L'an dernier il y avait eu 231 décès de personnes au-dessus de 60 ans ; cette année on ne compte que 169 décès.

Par contre, la mortalité infantile a été assez élevée sans qu'on puisse indiquer la cause exacte. C'est ainsi qu'il y a eu dans le seul mois de février 23 décès d'enfants au-dessous de un an ; c'est là un chiffre tout à fait anormal pour la saison, surtout si on le compare au chiffre total des décès qui a été pour ce mois de février de 137 seulement.

En résumé, la situation sanitaire de Tours a été très bonne pendant le dernier trimestre ; et les constatations que nous faisons pour Tours s'appliquent également à la plupart des grandes villes. Les renseignements qui nous parviennent de Nantes, Bordeaux, Marseille, Orléans, Lyon, etc. concordent tous en effet, et indiquent une diminution très appréciable de la mortalité pendant l'hiver qui vient de s'écouler. Nous ne pouvons que nous réjouir de ces résultats surtout lorsque par ailleurs il semble qu'on doive noter, dans les grandes villes, un léger accroissement du nombre des naissances.

Nous donnons ci-après un tableau donnant le résumé du mouvement démographique de la ville de Tours pour le premier trimestre des cinq dernières années. On constatera deux faits : d'abord que le chiffre des mariages pour 1912 est sensiblement le plus élevé de cette période, et ensuite que le chiffre des décès est au contraire le plus faible observé pendant ces cinq années.

		NAISSANCES	DÉCÈS	MARIAGES
1 ^{er} trimestre.....	1908	296	440	431
—	1909	309	423	413
—	1910	357	402	405
—	1911	282	463	432
—	1912	354	381	442

Dr LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL.

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

NOUVELLE CONTRIBUTION

(REPRODUCTION INTERDITE)

Par Jacques ROUGE

(Suite)

LE PARLER TOURANGEAU

- Béruière* — bruyère.
Bétasse — imbécile.
Bête (la grand) — « courir la bête ou la « grand-bête », courir l'brou ou loup-garou.
Bêtiser — faire ou dire des bêtises.
Beltrabe — betterave.
Beugné — beignet.
Beurrée — tartine de beurre.
Beurrier — employé de « beurrerie ».
Biaiser — aller en biais ; chercher un détour.
Biarre — bière (cercueil) et bière (boisson).
Biau — beau.
Biaucoupe — beaucoup.
Bibi — un petit mal (terme enfantin). Ex. : Pleure pas, ça ne fra pas du « bibi ».
Bidouner — enfler ; avoir un gros ventre.
Bidrou — vert ; vigoureux ; « porté sur la femme ». Ex. : Henri IV l'était bin bidrou !
Bige — baiser (un).
Biger — embrasser.
Biler — se faire de la bile.
Bileu — celui qui se fait de la bile. Etre bileu, veut dire être travailleur ; n'être pas bileu signifie être lent ou paresseux.
Bil-soif — celui qui boit sans avoir soif.
Bions — toutes les tiges des artichauts.
Bique — vieille vache ; vieille chèvre ; mauvais âne.
Biquion — chevreau.
Biquiounner — mettre bas (surtout en parlant de la chèvre).
Birette — œil.
Bireuil — œil de travers.
Bireuiller — regarder de travers.
Bisaigue — aigre ou aigri. Ex. : Ce vin a un goût de bisaigue.
Bisbise ou *Bisbie* — difficultés ; contrariétés ; ennuis survenant entre deux personnes.
Bisquant — vexant ou vexatoire.
Bistrouille — mauvais plat ; ragoût trop étendu de sauce.
Bizarre — variable. Ex. : Temps bizarre.
Bizouille ou *Birouille* — individu qui regarde de travers ; œil de travers ; regard contrarié.
Bizouiller — regarder de travers ; se dit quand les deux yeux ne regardent pas au même point.
Blessé — hernieux.
Blette — fruit qui a passé la maturité.
Bluti — devenu bleu. Ex. : Un fromage bluti.
B'naise — bien aise.
Bobèche — la tête.
Bobéchon — la tête. Ex. : se monter le bobéchon.
Bobine — visage.
Bodeau — veau ; petit veau.

Bodiche — génisse; vache.
Boîte — boîte.
Boire ou **Bouërre** — fausse rivière; petite mare où les animaux vont boire.
Bois-blanc — le peuplier, le bouleau, le saule, mais surtout le peuplier.
Bois-saint — bois de gaïac.
Boison — petit bois.
Boissiau — boisseau.
Boissière — croix boissière, croix des cimetières où l'on met le buis.
Boisson — piquette provenant de la fermentation des cormes, des nèfles, des prunelles, des pommes, etc., ou du séjour dans l'eau soit de ces mêmes fruits, soit du marc des raisins et des pommes pressurées.
Boite ou **Bouette** — la boisson ou une boisson. Ex. : La boite de nèfles; « être boite » signifie être pris de boisson.
Boitouser — boiter.
Boitou — boiteux.
Boiture — foulure qui fait boiter, quelquefois liquide à boire.
Boivable — buvable.
Boivant — buvant.
Bolée — petit bol à oreilles.
Bogue — sorte de bouchon en bois (en racine de noyer); la base de la « bogue » est creuse. Le jeu de la « Bogue » est le jeu du bouchon. Ex. : Le « menhir des Arabes » à Draché (Indre-et-Loire) est la bogue de Gargantua (voir au Folk-Lore de la Touraine).
Bomber — rebondir.
Bon (le) — le bon c'est-à-dire la partie bonne à manger dans un fruit.
Bonasse — trop bon et un peu bête.
Bonassier — qui a l'air ou veut avoir l'air bon.
Bondon — ventre.
Bondonner — grossir du ventre.
Bonhomme ou **Bonshommes** (les) — seneçon.
Bonhomme (dans la lune) — ombres dans la lune (voir le Folk-Lore).
Bon Jésus — médaille que les enfants portent au cou... Toutes les statues de l'église; l'église elle-même; faire bon Jésus, faire sa prière (expression enfantine).
Bonnes gens fauli! — Hélas!
Bonnet paillé — en mousseline brodée, à grandes fleurs et feuilles, au fond rond. Il est ainsi appelé parce que le tuyautage de sa ruche était primitivement obtenu en gaufrant la ruche avec des pailles.
Bonnet mitré — en mousseline brodée, plissée à l'angle; les plis se rejoignent sur les côtés en arêtes formant une petite mitre.
Bonnet du Saint-Chrême — petit hennin sans brides bien ouaté et entouré sur le contour de bourrelets pelucheux. Les petits enfants sont coiffés de ce bonnet après le baptême (voir le Folk-Lore).
Bonnet d'évêque — la mitre.
Bonnette — bonnet. Ex. : « C'est l'curé du Chardonnette qu'a perdu son grand bonnette » (vieille chanson).
Bonnette (La belle) — « La belle-Bonnette » est la cérémonie du Jeudi-Saint. On y conduit les petits enfants avec leurs plus beaux bonnets. Ex. : Aller à la belle bonnette.

Borderie — petite ferme; petite maison avec un lopin de terre.
Bordier — fermier ou habitant d'une borderie.
Bordière — femme du bordier.
Borgne — borne.
Bornille — boue légère.
Bosco — petit bois.
Bossaillons — habitants de la commune de Bossée (canton de Ligueil).
Bosseau — boisseau. Ex. : Donnez-moi un bosseau, Madame Bosseau.
Bosselée — mesure agraire. Dans le Lochois « la bosselée » contient dix arpents.
Bossué — bosselé.
Botteau — petite botte.
Botteleau — petites bottes; quelquefois un lien pour lier les bottes.
Boteleu — boteleur.
Boubillon — celui qui grogne à mi-voix; celui qui fait un travail trop rapidement.
Boubine — javelle. Ex. : les vieilles femmes font des boubines dans les vignes.
Boucager — faire pacager près des bois.
Boucau — petit baril.
Bouchon — parcelle de quelque chose; grosse somme; fortune. Ex. : Koque ça y faite l'môvais tan au renquié, l'a ti point son bouchon dans ceu banques...
Bouchure — haie; buisson.
Boudingue — vessie; le ventre. Ex. : Je vais te crever le boudingue.
Boudinier — charcutier; entonnoir pour faire les boudins.
Boudronne ou **Boudroune** — récipient de différentes capacités. La « boudronne » est faite aux veillées de tresses de paille entremêlées de « viorne », clématite sauvage. La boudronne est « pansue ». Elle a un couvercle qui la ferme hermétiquement. La boudronne ordinaire a la capacité d'un boisseau (environ un double décalitre); elle contient dans les greniers, à l'abri de l'air, des cormes et des pruneaux cuits. Il y a aussi d'énormes boudronnes. Certaines « tiennent » jusqu'à dix doubles décalitres (la pochée de Ligueil). Elles sont fabriquées pour mettre les grains « à l'esselet des pisses de rates et au couvert des saloperies de chattes et des mauvaisetés de chalençons ».
Bouée — pour buée, la lessive.
Bouère — boire.
Bouète — boisson inférieure, quelquefois le boire.
Bouétouser — boiter un peu ou avoir l'air de boiter. Ex. : Noute chien est bin malin, y boitouse près des vaches.
Bouffer — souffler et être essouffé. Ex. : J'bouffe en bouffant l'feu.
Bouffiote — poche d'eau qui se forme sous l'épiderme, en été après la marche ou le travail; grosse ampoule.
Bougre ou **Bougèrre** — individu (bon ou mauvais); juron. Ex. : Foutre et bougre.
Bougresse — féminin de bougre.
Bouillard — arbre périodiquement étêté; arbre au tronc à demi coupé et dont les branches poussent en grande quantité.
Bouillée — une quantité de choses ou d'êtres; une touffe; l'ensemble des pousses d'un « bouillard ».
Bouine — mouche qui se met sur les bœufs et les che-

vaux. Ex. : Le taureau est piqué d'une mouche bouine.

Bouinette ou *Bouinotte* — petite fenêtre.

Boula — bouleau.

Boule d'eau — amas d'eau dans une partie du corps.

Boule de feu — pivoine rouge; l'orage. Ex. : le tonnerre est tombé en boule de feu.

Bouleyer — se dit du raisin qui tourne; raisin qui « bouleille, » raisin où le vin monte.

Boulite — petite fenêtre; petite lucarne; petit trou; jouer à la boulite, faire boulite, c'est faire coucou.

Bouliter — se montrer puis disparaître derrière quelque chose ou quelqu'un pour se montrer à nouveau; regarder secrètement par une ouverture ou se faire petit, se dissimuler pour regarder.

Boulo — le déjeuner ou le dîner. Ex. : Emporter son boulo dans les champs.

Boune — bonne. La bounneviergemarie, la Bonne Vierge Marie; La Bounne Dame, village et chapelle, commune de Liguell.

Boune-Dame — fêtes de la Vierge. Ex. : La Boune Dame de Mars; la Boune Dame de Septembre; la Boune Dame de Février ou Chandeleur.

Bounette — bonnet.

Bounhoume — bonhomme.

Bouquette — toutes les fleurs; les jardins et les prés où il y a des fleurs.

Bourasse — bourrasque.

Bourassé — retiré dans un petit bois. Se dit d'un oiseau effrilé qui ne peut voler très haut et qui se cache le long des bois. Ex. : Une grole bourassée.

Bourdin — âne et ânon.

Bourdinneau — pivot sur lequel tourne la crapaudine d'une porte.

Bourgeois — bougeoir.

Bourgeois — le maître; le propriétaire; tous ceux qui sont propriétaires; ceux qui sont bien habillés; ceux qui sont maniérés (un cochon, un dindon sont nommés des bourgeois par les paysans); bourgeois est employé aussi dans un sens railleur: « Il m'est né un p'tit gas. Que biau bourgeois! » ou bien: « Ton fils est soldat; s'il y avait la guerre ça n'en ferait un bourgeois! »

Bourgeoise — maîtresse de la maison — la femme — aussi dans le sens railleur. Tin, mon gâs, vlà ta m'an qui veut monter c'teu pochée t'au guernier. Ça m'en fait t'une bourgeoise!

Bourgne — borne: planter une bourgne. La Haute Bourgne, lieu dit.

Bourgnier — borner.

Bournaillons — habitants de Bournan.

Bournage — action de placer une borne.

Bournais — Bornais: 1° Bournais « liasseu » (argile et sable); 2° Bournais « pissou » (argile et marne). Bournais, lieux dits nombreux. Ex. : Les Bournais de Vou.

Bourne — borne.

Bournée — petite pluie.

Bourner — borner.

Bournille — boue fraîche.

Bouroche — petite bourriche; engin de pêche. on dit: Creux comme une bourroche.

Bourre et Balle — le tout ensemble.

Bourrée — un bon et long repas. A la noce je m'en sai fourré n'une bourrée.

Bourrer — s'emplit la bouche d'aliments; avoir trop mangé. Ex. : Je suis bourré.

Bourrier — poussière, grain de poussière; tout ce qu'on balaie sur les parquets, planchers et carreaux; les immondices et les ordures mélangées avec la poussière (le sens le plus répandu est celui du grain de poussière). On dit d'un individu qui ne voit pas très clair: Il a un bourrier dans l'œil.

Bourrin — âne ou ânesse.

Bousine ou *Bouzine* — vessie et surtout la cornemuse; par extension la vielle.

Bousiner — gâcher un travail; jouer de la cornemuse et par extension de la vielle.

Bousseu — culbute; pirouette. Jouer au bousseu.

Boussée — touffe (même sens que bouillée).

Boute — bout (avec tous ses sens); un bouté; un p'tit bouté, etc., etc. : Bah! Je m'en moque, etc., etc.

Bouteiller — tourner en forme de bouteille. « Un fruit qui bouteille » est un fruit qui grossit trop au détriment de la partie la plus proche du pédoncule. Bouteiller se dit, quelquefois, d'un individu atteint de « blennorrhagie ». On dit alors que la partie malade « bouteille ».

Boutonner — boutonner.

Boutouillère — boutonnière.

Boyon — bouvier.

Branconnier — braconnier.

Brandé — bruyère.

Brandonner — se promener dans les champs le « dimanche des brandons » le dimanche qui suit Carnaval, avec des brandons allumés (voir Folk-Lore).

Branlée — volée des cloches; secousse donnée aux arbres pour en faire tomber les fruits.

Brée — broyeur à chanvre.

Brécher — enlever le miel dans les ruches d'abeilles.

Bréchu — (même sens que berchu); brèche-dent.

Breugnette — braguette.

Breuiller — beugler ou faire grand bruit.

Breuyard — qui beugle ou bavard.

Breuzin — bésigue (jeu de cartes).

Brin — brun. Ex. : « Brin » et « châtin », noms de bœufs.

Brocher — tricoter.

Broches — aiguilles à tricoter.

Brochique — bronchite.

Broquard ou *brocar* — petite tige qu'on laisse à la vigne en la taillant afin que cette petite tige soit propre à la taille suivante.

Brouille — ruche d'abeilles.

Broustaillon — rabougré.

Brun — faire brun signifie faire nuit. « Il fait brun », il fait nuit.

Brunezir — brunir.

Bruère (ou *bryère*) — bruyère.

Bruit (être bruit de chien malade) — être bruit de chien malade signifie que des chiens enragés courent dans la campagne.

Buée ou *buie* — lessive.

Buffe (avoine) — avoine folle. Elle pousse particulièrement dans les terres calcaires.

Buffer — souffler. Ex. : Buffer le feu.

Buralisse — celui ou celle qui tient un bureau de tabac.

Bure — froid « bure », froid noir. Temps bure, temps gris.

Burette — crasse de la tête des tout petits enfants (voir au Folk-Lore).
Busque — le buste.
Buttelle — hotte en osier qui sert soit à la vendange soit pour porter la terre, l'hiver, dans les vignes.

Ca (des *càs*) — la noix ; les noix. Ex : Une ca, des càs.
Cabériole — cabriole.
Cabériolé — cabriolet.
Cabgit — petite maisonnette située dans les champs.
Caboche — tête et aussi le clou dit à caboche.
Caca (être) — être sale (enfantin).
Caco — petit œuf (enfantin).
Cadabre — cadavre ; le corps d'un homme grand.
Cagnard — petit réchaud à trois ou à quatre pieds dont on se sert généralement dehors.
Cafetière — femme du cafetier.
Cafignon — fromage qui a coulé et dégage de l'odeur.
Cagée — évaluation de contenance de la cage d'un pressoir.
Caillon — vieille coiffe ; le mot « caillon » s'emploie aussi par dérision pour le mot bonnet. Ex : C'teu fille alle a quitté son caillon pour un grand chapiau à fleurs.
Caillotte — petits cailloux ; débris de cailloux ; amas de cailloux cassés épandus sur les routes. Cailloutage.
Cailloteu — terre ou chemin remplis de caillotte.
Cailloutchou — caoutchouc.
Calàbre — nom d'une ferme (commune de Ferrières-Larçon) ; calabre signifie parfois une terre de mauvaise qualité.
Calciner (se) — se calciner les sangs, — se tourner le sang.
Caleuil — celui ou celle qui louche.
Calibistri — le clitoris.
Californie — un endroit très fertile : « O man vieux père y l'avait une ferme qu'étaite n'une californie. »
Calorgne — individu qui louche.
Calot — bois coupé pour être brûlé.
Calouner — jeter des pierres ; lapider.
Canada — topinambour.
Canéon — caleçon.
Canelée — petite lentille d'eau ; agglomération de lentilles d'eau.
Canette — bille ; jeu d'enfant.
Cangrène — gangrène.
Cannelle — conduit menant du cuvier à la chaudière de la lessive.
Canne petière ou *pétrière* — outarde.
Canon — grosse canette pour jouer aux billes.
Cantournier — Cantonnier.
Capi — blotti.
Capo — petit collet à capuchon.
Capote — long manteau noir à grande cape noire porté par les femmes.
Capoute — mourir ; « être capoute ». L'expression employée en 1870 par les Prussiens : « capoute Francis » est conservée dans les campagnes.
Carapater (se) — s'enfuir rapidement sans être vu.
Carcle — cercle.
Carcler — cercler ; mettre des cercles ; et sarcler.
Carcouette — la nuque ou le crâne.
Carceur — cercueil.
Carcois — le corps humain.

Carcul — calcul.
Carculer — calculer.
Carillonnée — pour carillon. Ex : Quelle belle carillonnée de baptême !
Carillounnée — carillon.
Cariollée — ce que contient une carriole.
Carnage — très grande quantité : Il y a eu carnage de noix cette année ; dégât.
Carnassier — gros mangeur. Ex : J'ai un houme qu'est « carnassier » sur la soupe.
Carnavau — pluriel de carnaval.
Çarnue ou *Çarnuse* — variété de chien dent.
Carroué — carrefour ; milieu de la cour de la ferme ; terre inculte.
Cartain — certain.
Cartain'ment — certainement.
Cartaisiens ou *Lahaysiens* — habitants de La Haye-Descartes ou du canton de La Haye-Descartes. Ex : « La Démocratie Cartésienne ». (Le Lochois, 22 décembre 1911 ; page 4).
Çartificat — certificat ; certificat d'études primaires. Ex : Ma fille a son çartificat.
Casaquin — le dessus de la tête ; petite casaque.
Casarner — Caserner.
Casarnier — Casanier.
Casemuse — casse-museau ; petite brioche au fromage. Jadis, le fromage était frais et l'on jetait la « casse-muse » toute chaude à la tête des promeneurs à Carnaval ou « à la fête des fous ». La casemuse se fabrique encore à Cussay, près Liguil.
Cassette — petit trou creusé pour planter un cep.
Castapiame — castapiane ; toutes les maladies vénériennes ;
Castille (avoir) — avoir castille avec quelqu'un signifie discuter sur des riens. Castille est français dans le sens de chercher noise.
Castiette — casquette.
Castonade — cassonade.
Castrolle — casserole.
Castrollée — ce que contient une casserole.
Casuel — prompt à la fatigue, travail fatigant.
Catacoi — cheveux des enfants (des petites filles surtout) attachés dans le dos, racine des cheveux à la nuque.
Cataplame — cataplasme.
Caléchisse — catéchisme.
Catérré — abattu par la douleur, surtout par la douleur morale ; malade.
Catherinette — sainte nitouche ; hypocrite qui fait ses affaires au détriment des autres.
Catin — linge ou bout de gant de peau placé sur un doigt malade.
Causant — celui qui n'est pas fier.
Ceinturer — entourer de bandes.
Cemetiè — cimetière.
Censément — presque ; comme ; pareillement.
Centineau ou *Sentineau* — boîte à poisson ; boîte où l'on conserve le poisson dans l'eau courante.
Cetelle là — celle-là.
Ceti-là — celui-là.
Ceuce — ceux.
Cevière — civière.
Châfaud — échafaud.
Chafauder — échafauder.
Chagrigner — chagriner.
Chagrignant — chagrinant.

Chaigne — chène.
Chaille — caillou.
Chainée — mesure agraire de 66 centiares, exactement de 65 centiares 95, 95, 95; il y a 100 chainées à l'arpent.
Chainer — arpenter; « chainer avec quelqu'un » c'est-à-dire border avec quelqu'un.
Chateil — Chandelier de cave.
Chater — échalét des noix.
Chalibaude (quelquefois *charibaude*) — feu de joie; feu de Saint-Jean; feu allumé dans les mauvaises herbes.
Chatin — bogue du marron; enveloppe de la noix.
Chalines — éclairs de chaleur.
Chamberière ou *chambrière* — fille de ferme.
Chambrière — noix mauvaise.
Chambreu — filandreux.
Champaigne ou *champeigne* — partie de l'ancienne Touraine sise entre l'Indre, l'Indrois et le Cher. Champaigne signifie terre argilo-calcaire. Nombreux lieux dits. Ex.: Champaigne, commune de Cigogné.
Chanplure — chantpleure.
Chanteau ou *chantiau* — le dessus du pain bénit; le dernier morceau d'un pain; bois placé sur la motte de vendange à pressurer.
Chapiau — chapeau.
Chaplain — habitants de la commune de la Chapelle-Blanche (canton de Ligneil).
Chapoté — mettre un chapeau; être bien ou mal chapoté.
Chaque — chacun.
Char — cher.
Charant — qui vend cher; qui est cher; avare. Ex.: C'est un homme qu'est si charant!
Charcheu — celui qui cherche; vieux mendiant.
Charir — chérir; caresser.
Charissant — qui chérit; caressant.
Charnel — parent; consanguin. Ex.: C'est mon cousin charnel (cousin germain).
Charpe — le charme.
Charreau — endroit où les voitures peuvent passer. Ex.: Le Pont Charreau à Ligneil.
Charrée — cendre placée dans un charrier.
Charreyer — charroyer.
Charrière — ouverture faite dans une haie pour laisser passer une voiture.
Chârté — charrette.
Charté — cherté.
Chârtée — tout ce que peut contenir une charrette.
Chartuler — charcuter.
Chartulerie — charcuterie.
Chartulier — charcutier.
Chasse (être en) — se dit d'une femelle en chaleur.
Chasse-Briquette — chasse que fait dans l'air « le diable et les diabolins ailés ». C'est tout bonnement le tintamarre résultant du passage des oies sauvages. Ces gros oiseaux font, en effet, un bruit inusité à la fin ou au commencement de l'hiver (voir au Folk-Lore).
Chasse-femme — sage-femme.
Chassouille — femelle en chaleur.
Châtelet — dévidoir.
Chat-fouin — la fouine.
Chat-rouge (être comme), être rouge de colère.
Chat-tigre — le tigre.
Chatouille — chatouillement. Ex.: Il craint le chatouille.

Chatouner — se dit d'une chatte qui met bas.
Chaubouillures — boutons de chaleur.
Chaude — ce que peut distiller un alambic dans une seule distillation.
Chaudéur — chaleur.
Chaudillon — légèrement ivre.
Chau fredé ou *Chaud r'ferdi* — refroidissement. Ex.: M'man alle est malade, alle a n'un chaud r'ferdi; bronchite; pneumonie, etc.
Chau malade (le) — la grande chaleur.
Chaudrounée — ce que tient un chaudron.
Chaulter le blé — mettre de la chaux ou du vitriol dans le blé à semer.
Chausses — chaussettes que les femmes mettent l'hiver par-dessus leurs bas.
Chauvir — sourire tristement.
Chavant — chat-huant.
Chavirement — changement brusque dans une existence.
Chefesse ou *Chefresse* — femme d'un chef de gare ou femme chef de station du chemin de fer départemental.
Chègne — chène.
Cheintre — les rives d'un champ. Terre inculte.
Chenasserie — érotisme.
Chenassier — « paillard; coureur de femme ».
Chène-Drette (faire le) — se tenir par terre sur les mains et culbutter ensuite.
Chenin — pineau blanc (raisin).
Chenot — petit chien.
Chérant — être cher; aimer l'argent; vendre cher.
Chéli — être chétif; chose de peu d'importance.
Chétiveuté — méchanceté; faute contre l'honneur.
Cheu — chez.
Cheuter — tomber. Ex.: Il a cheut.
Chevaler — se dit des animaux et principalement des vaches qui montent les unes sur les autres. Ex.: Les vaches « en chasse » chevalent.
Chevalerie — les chevaux en général.
Chevau — un cheval.
Chèvre — petit support en bois pour scier le bois de chauffage.
Chevrette — trois pieds, support des casseroles sur un fourneau.
Chevron — éclair; faisceau lumineux de l'éclair.
Chez (d') — Ex.: Être bin « d'chez » ses parents.
Chiasser — avoir la chiasse.
Chicourée — chicorée.
Chieuve — chèvre — La vieille complainte de « La Chieuve » se chante aux noces de la campagne (voir au Folk-Lore).
Chillou — Caillou.
Chiner — voler.
Chineur — voleur.
Chirurgien — chirurgien.
Choc — (d'honneur) — être choc d'honneur, c'est-à-dire être susceptible.
Choine ou *Chouanne* — petit pain au lait généralement tressé (voir Folk-Lore).
Chollé — pousse morte grillée ou gelée.
Chope — très mûr; trop mûr.
Chopette — ivrogne. Ex.: Un bonhomme chopette.
Chopineau et *Chopinette* — une petite chopine.
Chopir — mûrir ou devenir trop mûr.
Chôser — faire quelque chose.
Chocolâ — chocolat.
Chou-rabe — chou rave.

LES ÉNERGÉTIQUES VÉGÉTAUX
SUCS PURS de PLANTES FRAICHES Chimiq' & Physiologiq' titrés

VALÉRIANE BYLA

Suc de Valériane

SUCS de SAUGE-DIGITALE-GENET-MUGUET-COLCHIQUE

Chaque flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY (Seine)

**TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS**

**SUC PUR INALTÉRABLE
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE
FLACON
ENTIER
8
FRANCS



**MUSCULOSINE
BYLA**

LE
DEMI
FLACON
4^{fr} 50

DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES À BOUCHE
PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES À DESSERT
POUR LES ENFANTS

LES PLUS
HAUTES
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE
ET
CONCENTRÉE
À FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

**LES ÉTABLISSEMENTS BYLA
GENTILLY (Seine)**

LABORATOIRES CLIN

MÉTAUX COLLOÏDAUX ÉLECTRIQUES

En solutions isotoniques, stériles et injectables,

STABLES

Les métaux colloïdaux préparés par les Laboratoires Clin pour l'usage thérapeutique sont obtenus par la voie électrique. Ils présentent ainsi le maximum de pureté, de pouvoir catalytique (action fermentaire) et d'activité physiologique et thérapeutique. Ils sont doués d'un pouvoir bactéricide très intense vis-à-vis de tous les microbes pathogènes. Ils sont facilement absorbables et dépourvus de toute toxicité.

ÉLECTRARGOL Argent colloïdal électrique à petits grains.

ÉLECTRAUROL Or colloïdal électrique à petits grains.

ÉLECTROPLATINOL Platine colloïdal électrique à petits grains.

ELECTROPALLADIOL Palladium colloïdal électrique à petits grains.

1^{er} Ampoules de 5 et 10 cent. cubes.
2^{es} Flacons spéciaux stérilisés à fermeture mécanique de 50 et 100 c.c.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES : Maladies infectieuses, Pneumonie, Grippe, Pleurésie purulente, Septicémie, Méningite cérébro-spinale, Endocardite infectieuse, Abcès du Sein (Traitement sans incision), Affections gonococciques, Cystites, Affections puerpérales, Ophtalmies et Maladies des Yeux. 1291

E. Comar & Fils & C^{ie} - PARIS

OBÉSITÉ, MYXŒDÈME, HÉRPÉTISME, BOITRE, etc.

Tablettes DE Catillon
à 0^{gr} 25 de corps

THYROÏDE

Titre, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

IODO-THYROÏDINE

Principe iodé, mêmes usages.

FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adopté dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.

POUDRE DE PEPTONE CATILLON

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif, 10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATILLON

Viande assimilable et Glycérophosphates.

Rétablit les Forces, l'Appétit, les Digestions

3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

Granules de Catillon

À 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide

relèvent le cœur affaibli, dissipent

ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

Usage continu sans inconvénient ni intolérance.

Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.

MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.

ANTHYLÈNE

Antiseptique général

(Aldehyde formique et essences)

SANS CUIVRE — SANS HG — ODEUR AGRÉABLE

Chirurgie — Obstétrique — Gynécologie — Désinfection

Pharmacie Brunot, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)

et toutes pharmacies

Echantillons gratuits sur demande à MM. les Docteurs.

VIN DE LAVOIX

(Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement, et dans toutes les Convalescences; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

Société Anonyme, Capital : 2.112.500 fr.

Eaux MINÉRALES NATURELLES

SOURCES BADOIT

Déclarée d'utilité publique

EAU DE TABLE SANS RIVALE

SOURCE ROMAINE

EXTRA GAZEUSE

Sources Rémy, Noël

et les Centrales

VENTE PAR AN : 25 Millions de Bouteilles

Chouse — chose.
C'hti — chétif.
Ch'ti — celui-ci.
Chut ! Chut ! — clandestinement.
Ciboulot — la tête, l'esprit.
Cibre — cible.
Ciergier — bois ciergier surtout le peuplier « ciergier », arbre poussé en hauteur au détriment de son diamètre.
Ciler — gicler.
Cimenteur — cimentier.
Cinlième — cinquième.
Cion — jeune pousse d'un arbre.
Cirugien — chirurgien.
Cisanner — hésiter.
Citarne — citerne.
Citoillien — citoyen.
Citre — cidre.
Citrouille — citrouille.
Claie — petite porte légère sans serrure fermant un clos.
Clair-bois — pour claire-voie.
Claircie — éclaircie (taillée faite dans un bois).
Claircir — éclaircir (surtout en parlant d'un bois à éclaircir).
Clairin — bruit lointain mais clair.
Clar — clair. Ex. : Le clar de lune.
Cléint — client.
Cleintèle — clientèle.
Clysanthème — Chrysanthème.
Clisser (des yeux) — pour cligner des yeux.
Clocu — le dernier né, le dernier éclos.
Closier (ou *clousier*) fermier d'un clos ou d'une « borderie ».
Closière — femme du closier.
Clouer — ne plus jouer. Ex. : Je cloue : je ne joue plus, ou chercher les enfants à la cachette.
Clouer l'œil — mourir.
Clouter — clouer.
C'mender — commander.
C'minc'ment — commencement.
C'mincer — commencer.
C'min ou *c'ment* — comment Ex. : C'min que vous dites ?
C'mode (c'est bin) — c'est bien commode, expression qui peut s'ajouter à toutes les phrases dans le sens de évidemment. Ex. : Mon grand pé seu cassé la jambe, c'est bin c'mode y mache pu.
C'modement — commodément.
C'modité — commodité.
Cobe — bosse.
Cobir — bossuer.
Cobin — combien.
Cocassier — marchands d'œufs, de volailles et de beurre.
Coche — jeune truie.
Cochelin — cadeau de noce des parrains et des marraines.
Cochons — petits madriers placés sur la motte de vendange pour la pressurer.
Cocorre — très petit œuf de poule dans lequel certains paysans croient ou font croire qu'il y a un petit serpent.
Code — coude.
Coffir — meurtrir.
Coffisure — meurtrissure.
Cognasser — frapper à coup menus et rapprochés.

Coï — récipient en bois (ou en corne de bœuf). Rempli d'eau il tient la pierre à aiguiser la faux. Les faucheurs placent le coï dans une sangle qui le tient au bas des reins.
Coïte — couette.
Collesse (La) — foire annuelle aux bestiaux, à Saint-Branches (canton de Montbazou) le 29 août. Ex. : Aller à la Collesse.
Collidor — corridor.
Colta — coaltar.
Collariser — « peindre » avec du coaltar.
Colter (se colter avec quelqu'un) — lutter avec quelqu'un.
Commarce — commerce.
Compagnie — se dit de l'épouse ; quand elle meurt, on perd sa compagnie.
Comprenoire — intelligence.
Comptabe (être) — être certain — Ex. : Il devait pleuvoir, c'était comptabe !
Conjureu d'sorts — le sorcier.
Consarve — conserve.
Consarver — conserver.
Consent — consentant.
Conséquent — grand, gros, important. Ex. : Une personne bin conséquente.
Conte ou *conterre* — contre.
Contervent — contrevient.
Contrebouter — contredire.
Contrôleu — le percepteur.
Cope — coup et coupe.
Coq-cigru — idiot.
Coque — Exclamation enfantine : Coque, oh le voilà !
Cor — encore.
Cordée — longueur de corde tendue pour prendre les alouettes. Sur cette corde on attache, de loin en loin, des collets en crin blanc généralement.
Corder — s'accorder.
Corne — lisière.
Cornille — cornouille.
Corpion — croupion.
Corporé — qui a du corps ; bien bâti.
Corporence — corpulence.
Corps d'homme (il n'y a pas) — il n'y a pas âme qui vive. Ex. : Jeu n'voué pas corps d'homme su c'teu route.
Corveillabe — travail fait de mauvaise volonté.
Cosse — buche.
Cosser — donner des coups de tête (français en parlant des bœufs et des chèvres).
Cotir — meurtrir ; être cotti ; être malade.
Couasse — poule qui couve.
Couasser — couvrir.
Coube — couple.
Coubler — accoupler.
Coudant — cousant.
Couée — couvée.
Couer — couvrir.
Cougnier — cogner.
Couillantint — jeune homme inexpérimenté.
Coulant — glissant.
Coulée — pente ondulée de terrain.
Couleurer — colorer.
Couline — colline.
Coulouerre — couloir.
Counaitre — connaître.
Coupeau — copeau.
Couplage — se dit de deux bœufs sous le même joug.

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

<p>EXTRAIT Asthénique MONCOUR</p> <p>Maladies du Foie Diabète par anépathie</p> <p>En sphérulines dosées à 30 c/gr. en doses de 12 gr. En suppositoires dosées à 3 gr.</p> <p>De 4 à 16 sphérulines p. jour De 1 à 4 suppositoires —</p>	<p>EXTRAIT Hépatique MONCOUR</p> <p>Maladies du Foie Diabète par anépathie</p> <p>En sphérulines dosées à 30 c/gr. en doses de 12 gr. En suppositoires dosées à 3 gr.</p> <p>De 4 à 16 sphérulines p. jour De 1 à 4 suppositoires —</p>	<p>EXTRAIT Pancréatique MONCOUR</p> <p>Diabète par hyperhépatie</p> <p>En sphérulines dosées à 20 c/gr</p> <p>En suppositoires dosées à 1 gr.</p> <p>De 2 à 10 sphérulines p. jour De 1 à 2 suppositoires —</p>	<p>EXTRAIT ENTERO-PANCRÉATIQUE MONCOUR</p> <p>Affections intestinales Troubles dyspeptiques</p> <p>En sphérulines dosées à 25 c/gr.</p> <p>De 1 à 4 sphérulines par jour.</p>	<p>EXTRAIT Intestinal MONCOUR</p> <p>Constipation Entérite muco-membraneuse</p> <p>En sphérulines dosées à 30 c/gr.</p> <p>De 2 à 6 sphérulines par jour.</p>
<p>EXTRAIT de Bile MONCOUR</p> <p>Maladies hépatiques Lithiase par rétention</p> <p>En sphérulines dosées à 10 c/gr.</p> <p>De 4 à 16 sphérulines par jour</p>	<p>EXTRAIT Rénal MONCOUR</p> <p>Insuffisance rénale Albuminurie Néphrites, Urémie</p> <p>En sphérulines dosées à 15 c/gr.</p> <p>De 4 à 16 sphérulines par jour</p>	<p>CORPS Thyroïde MONCOUR</p> <p>Myxœdème, Obésité Arrêt de Croissance Fibrômes</p> <p>En bonbons dosés à 5 c/gr.</p> <p>En sphérulines dosées à 35 c/gr.</p> <p>De 1 à 4 bonbons par jour De 1 à 6 sphérulines —</p>	<p>POUDRE Ovariennne MONCOUR</p> <p>Aménorrhée Dysménorrhée Ménopause Neurasthénie féminine</p> <p>En sphérulines dosées à 20 c/gr.</p> <p>De 1 à 3 sphérulines par jour</p>	<p>AUTRES Préparations MONCOUR</p> <p>Extrait de Muscle lisse Extrait de Muscle strié Moelle osseuse Myocardine Poudre surrénale Thymus, etc., etc.</p>

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

Traitement de la Syphilis par les
injections mercurielles intra-mus-
culaires **VIGIER**.

Huile grise stérilisée indolore **VIGIER** à 40 %
Seringue spéciale du D^r Barthélemy et **VIGIER**
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore **VIGIER**
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-odure de mercure indolore **VIGIER**
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé **VIGIER** à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



CHOLÉINE

CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF

CAMUS

**MALADIES
DU FOIE
ENTÉRO-COLITE
CONSTIPATION**

De ôt :
Pharmacie **CAMUS**
MOULINS (Allier).
Echantillon et Littérature
sur demande à MM. les Docteurs

CHAUVEZ, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

CHAUVEZ CHAUMEL, INTRA-UTÉRINS
CHAUVEZ CHAUMEL, INTRA-UTÉRINS
CHAUVEZ CHAUMEL, INTRA-UTÉRINS

ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL
MALADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
à la GLYCÉRINE SOLUFIÉE

BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL

Coupler — accoupler.
Courageu — travailleur.
Courance — ruisseau généralement à sec en été et qui ne coule que par les grandes pluies de l'hiver.
Courbler — courber.
Courcer — courir après quelqu'un.
Coureur d'sort — être poursuivi par un « sort » jeté par un sorcier.
Couril — verrou.
Courir l'brou — « courir l'brou » ou « le loup brou » signifie se dédoubler : avoir l'âme dans la peau d'un animal (généralement d'un mouton, d'une biche, etc.) « qui court » tandis que l'on demeure physiquement où le corps se trouve. La croyance à « l'brou » et au coureur d'el'brou disparaît depuis une cinquantaine d'années (voir Folk-lore).
Couriou — courlis.
Courveillabe — celui qui fait un travail très dur ou supplémentaire.
Cousin ermué de germain ou r'mué de germain — le fils du cousin ou de la cousine germaine.
Couteau — côteau.
Coutelette — côtelette.
Goutiau — couteau. Ex. : J'ai bin mangé grâce à vous et à mon coutiau.
Coutillon — cotillon.
Couton — la meilleure branche dans un fagot ; la côte des feuilles de choux ou de betteraves.
Couvanture — couverture.
Couvert — couvercle. Ex. : le couvert d'un panier.
Couvrailes (les) — les semailles.
Couvri — couvert. Ex. : Il s'a couvri ; il s'est couvert.
Craillard — celui qui crie très fort.
Cramailière — cremaillère.
Crassou — crasseux.
Crayable — croyable.
Crayais — je croyais.
Crayait — il croyait.
Crayance — croyance.
Cré — iyou cré, j'y crois.
Creillature — créature.

Creillez-vous — croyez-vous
Créon — crayon.
Créouner — crayonner.
Crésiller — grincement provenant d'un arbre qu'on abat ; grincement ayant lieu avant qu'il ne se rompe.
Crevaison — la mort.
Cri-cri — grillon.
Crimer — se dit des prés qui ont reçu de l'eau alors que l'herbe était haute. Ex : Les prés ont crimé.
Cripoton (à) — marcher à cripotons, c'est-à-dire en s'accroupissant.
Crisopompe — clysopompe.
Cristau — cristaux de soude. Ex : J'achète pour deux sous de cristau quand je vais laver mon linge.
Crôler — agiter ; faire écrouler les fruits.
Crônes — trous faits par l'eau d'un ruisseau ou d'une rivière sur les rives des prés.
Crôner — pêcher dans les crônes en battant ou en agitant l'eau.
Cropion — croupion.
Cropir — croupir.
Crope — croupe.
Crosser — se dit d'une poule qui veut couvrir.
Crouri — croupi. Ex : Eau crourie.
Crouston — partie arrondie aux deux bords d'une miche — croûte de pain.
Crouzille — coquille. Ex : « Hôtel de la Crouzille » à Tours, rue du Commerce, ainsi nommé à cause de la « coquille » qui le décore.
Crystère — clystère.
Cle là là ou *Ctella la* — celui-ci, celle-là.
Cu — cul.
Cu pa d'sus tête (être) — être renversé.
Culée — le bois resté en terre et provenant d'un arbre abattu.
Cullierre — cuiller.
Cullérée — cuillerée.
Culoton — tout petit garçon en culotte.
Cureau ou curo — morceau de pomme ; pommes séchées pour faire une boisson.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

Tuberculose Anémie, Neurasthénie, Convalescence, Rachitisme, Formation des Os, Dentition, etc.

HYPOPHOSPHITES du D^R CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation, accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., parce que non oxydés.

SIROPS D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX SOUDE, FER COMPOSÉ, etc.

De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau. — PRIX : 4 fr.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D^R CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la Pharmacie SWANN, 12 Rue de Castiglione, Paris.

P. FERRANDOUX

Fabricant d'Instruments de Chirurgie

BREVETÉ S. G. D. G.

ORTHOPÉDIE GÉNÉRALE

* Mobilier Opératoire
STÉRILISATION — ÉLECTRICITÉ

19, Rue de la Scellerie, 19

(Téléphone 0.28) TOURS (Téléphone 0.)

Pour agrandissements : Les Magasins et Ateliers
seront transférés, en Juin 1912

20, Place du Palais, et 2, Avenue de Grammont

Curer — creuser.
Cureur — celui qui creuse.
Cuter (se) — tomber sur le cul; s'asseoir. Ex : Allons, mon chien, cute-toi, mon mignon.

Daille — faux. Ex. Prendre un « daille » pour faucher.
Dalle — gouttière; cheneau.
Dallée — le contenu d'un cheneau; tout ce que peut rejeter une gouttière. « Pisser une dallée » signifie uriner en abondance.

Dame — Assurément. Bé dame signifie : Eh bien oui.
Dandilleu — difficile à faire.
Dardanne — courir la « dardanne », battre la campagne.

Darnié — dernier.
Darrié ou *darrière* — derrière.
Darnier — dernier.

Darniément — dernièrement.
Darte — darter.

Dau — du.

Daubée — rossée.

Dauber — dauber sur quelqu'un, c'est-à-dire médire.

Davant — avant.

De — pour ce. Ex. : De soir.

Débailier — desserrer.

Débagouler — parler rapidement et avec volubilité.

Débarrer — ouvrir. Ex. : Débarrer la porte.

Débas — en bas ou plus bas.

Débauche (être à la) — locution signifiant un mauvais temps. Ex. : Le temps est à la débauche.

Débêter — dégourdir.

Débille — les vêtements. Ex. : Quitter sa débille.

Débillier — dévêtir; se débillier, se dévêtir, se déshabiller.

Débloier — déblayer.

Débord — évacuation soudaine et abondante. « La perle du débord est une perle (fausse bien entendu) simili-ambre que l'on met au collier des petits enfants pour les empêcher d'avoir la diarrhée.

Déborner — enlever les bornes des champs.

Débouliner — dégringoler.

Débourner — enlever les bornes.

Débourrer — se découvrir; enlever ses habits les plus chauds.

Déboutonner — déboutonner.

Débraquetter — déculotter.

Débrier — découvrir.

Décacher — découvrir.

Décaler — s'enfuir.

Décanche — détour.

Décancher — sortir d'un mauvais pas, se débarrasser.

Décanicher — sortir ou faire sortir.

Déchance — malchance.

Déchau — trou; ornière; pente accentuée.

Declouter — déclouer.

Décœur — dégoût.

Déconnaissable — méconnaissable.

Deconte — contre. Ex. : J'veu point aller d'conte vote marché, noute maîte.

Déconvenue — faux-fuyant.

Découasser — empêcher une poule de pondre.

Découdu — décousu.

Décolérer — cesser d'être en colère.

Découpler — défaire un couple. Ex. : Découpler deux poulets.

Découriller — enlever le verrou.

Décrochetée — grande quantité.

Décrotter — déchirer un vêtement en tirant vivement par un mouvement brusque et involontaire.

Décrouter — dégourdir.

Déculer — enlever le bois de terre d'un arbre déjà coupé.

Défarder — défaire. Ex. : Un chignon défardé.

Defficile ou *deufficile* — difficile.

Défriner — faner. Ex. : Une chair défrinée, c'est-à-dire une chair fanée sans décomposition.

Dégelée — quantité considérable et imprévue.

Dégession — digestion.

Dégibouler — tomber.

Dégoter — avoir belle tournure, belle marche, ou mal dégoter ou bien dégoter.

Dégoubiller — dégobiller.

Dégravouiller — se sauver au galop.

Dégrouillard — débrouillard.

Dégrouiller (se) — se débrouiller.

Dégrossir — dégrossir.

Dégucher — faire tomber quelqu'un du lit; enlever un oiseau ou une poule de son nid; dénicher.

Déguiser — enlaidir.

Adopté par l'Assistance Publique

BIO-LACTYL

Ferment lactique Fournier

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

LABOR. FOURNIER, FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

ENTÉRITES glaireuses, calculeuses, muco-membraneuses
 DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES, DERMATOSES

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1912

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1912	RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR ÂGE ET PAR SEXE							RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE								
	MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES
JANVIER.....	14	10	16	34	37	13	124	64	60	13	66	56	122	21	47	2
FEVRIER.....	23	4	23	24	49	14	137	73	64	5	63	52	115	25	60	6
MARS.....	10	13	18	23	35	21	120	54	66	11	46	71	117	30	35	3
AVRIL.....																
MAI.....																
JUIN.....																
JUILLET.....																
AOUT.....																
SEPTEMBRE.....																
OCTOBRE.....																
NOVEMBRE.....																
DECEMBRE.....																
TOTAUX.....	47	27	57	71	121	48	381	191	190	29	175	179	354	76	142	8
1911	44	37	71	80	171	60	463	222	241	23	131	151	282	62	132	7

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

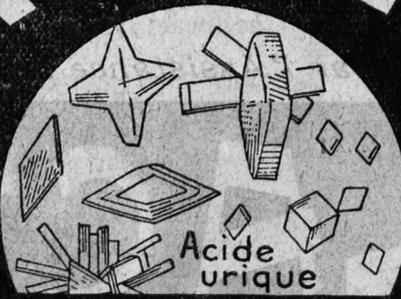
DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ
SOLUBLE

PRIX

au Public : 5 fr.

Urotropine
Helmitol
Pipérazine



Acide
urique

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris
3 et 5, Boulevard de Courcelles — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

Déjaboté — qui a la poitrine découverte.
Déjeter — mépriser ; ridiculiser.
Délibérer — libérer. Ex. : Les soldats sont délibérés après les grandes manœuvres.
Déluge (être de) — se dit d'événements, de choses ou d'individus destructeurs.
Démain (être à) n'être pas à sa main ou du côté voulu.
Démarder — se débrouiller.
Dème — dime.
Déméfier (se) — se méfier.
Démépriser — mépriser.
Démètre — n'être plus à sa place (surtout dans le sens de demis, demise).
Demeurance — demeure, habitation.
Demine (être à) — avoir une apparence de désordre.
Déminuer — diminuer.
Déminution — diminution.
Demoselle — demoiselle.
Denaitre — mourir.
Denier à Dieu — denier du marché donné à un domestique loué pour un temps (voir au Folk-Lore).
Dentisse — dentiste.
Denuite — chemise de nuit.
Dépatage — boue adhérent aux chaussures.
Dépatter — enlever la terre adhérent aux chaussures.
Dépatoire — décrotoir.
Dépatouiller — sortir de la « patouille » c'est-à-dire de la boue.
Dépelouer — enlever le gazon des prés pour faire du gazon « plaqué ».
Dépendiller — dépendre ; détacher un objet suspendu.
Dépenillé — mal habillé ; à demi vêtu.
Dépense (être de) — dépenser ou être coûteux.
Dépiater — dépouiller.
Dépit (être de) — dépitier : J'suis-ti en grand dépit.
Déplette — rapide, prompt ; être déplette, aller vite en besogne.
Dépleyer — déployer.
Dépouille — le corps humain et « surtout le corps qui, suivant une superstition, restait sans âme lorsque l'esprit d'un individu courait l'Elbrou ». Ex. : « Quant ça l'prennait y quittait sa « dépouille » pou courri l'Elbrou » (voir le Folk-Lore).
Déqueuter — sans désemparer. Ex. : Il a fait des lieues sans déqueuter.
Déraillard ou déaillard — le chemin de fer départemental.
Dergne — le dernier. Les enfants en jouant disent : preume (le premier) et dergne (le dernier).
Dériger — diriger.
Dériper — dévier de sa route ou tomber brusquement ; se détacher.
Derire — pour rire.
Dérision — grande quantité. Ex. : Avoir des fruits par dérision.
Derlindindin — vibration d'une cloche ou plutôt d'une clochette ou imitation de cette vibration.
Derliner — sonner ; faire entendre un son rappelant une sonnerie de cloches.
Deroter — enlever la rote ou lien de chêne tenant les fagots.
Désabrier — découvrir.
Désagrèillable — désagréable.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée, latéro-médicale. — A. Rouzaull, Editeur, 41, Rue des Ecoles, Paris.

SOMMAIRE DU N° DE FÉVRIER 1912

L'Utilité des Etudes classiques pour la carrière médicale (fin) (4 illustr.) par le Dr Laignel-Lavastine.

Les Cagots à l'église (10 illustr.), par le Dr H.-M. Fay. — Anciennes léproseries et cagoteries ; bénitiers pour lépreux ; leur place à l'église, dans les cérémonies, les sacrements, le cimetière.

L'Œuvre singulière de Rodolphe Bresdin (4 illustr.), par Robert de Montesquiou,

Paysages et Cités d'Orient (Impressions latéro-médicales) (12 illustr.), par le Dr Libert.

La Valeur thérapeutique de la musique (6 illustr.), par le Dr Demonchy, prof. à l'Ecole de Psychologie.

Les Internes d'autrefois (9 illustr.), par les D^r Gougerot, prof. agrégé à la Fac. de Méd. de Paris, et Dogny.

Les otites moyennes et leurs complications, par P. DESCOMPS et P. GIBERT (vol. de 250 pages, Steinheil, éditeur, 1912). Prix, 6 francs.

Ce qui frappe tout d'abord dans ce livre c'est la simplicité : on n'y trouve point de longs exposés de théories quelquefois incertaines, ni de discussions oiseuses ; des faits et rien de plus, sans bibliographie inutile, ni énumération des noms qui font ressembler certains traités aux allées d'un cimetière. Il représente l'ensemble de l'expérience des auteurs ou de leurs devanciers, mise à la portée du praticien en un langage clair et précis tout en étant aussi complet que le permet le nombre restreint des pages.

Je citerai comme exemple la mention des espaces de Prussak et de Kretschmann si souvent négligés dans nos traités et auxquels Politzer attribue tant d'importance ; c'est dire que les auteurs ont été aussi minutieux que possible. Le traitement chirurgical tient compte des progrès techniques récents et même, en l'absence de figures, il est facile de suivre, grâce à la clarté, les divers temps des interventions. Cet ouvrage représente une excellente monographie, ou si l'on veut l'exposé d'un chapitre important et mis au point, de notre spécialité ; il serait à souhaiter que nous eussions pour toutes les sections de l'otologie un lot de monographies semblables.

Formulaire des Spécialités pharmaceutiques pour 1912, par le Dr V. GARDETTE, 1 vol. in-18 de 400 pages, cartonné, 3 fr. (Librairie J.-B. BAILLIÈRE et fils, 19, rue Haute-feuille, Paris).

Le but du Dr GARDETTE a été d'essayer d'être utile à ses confrères en leur donnant sur les spécialités pharmaceutiques les plus usuelles les renseignements nécessaires pour leur permettre de les prescrire quand ils le désireront.

Les notices qui signalent l'apparition d'une spécialité nouvelle ou rappellent une spécialité déjà ancienne sont le plus souvent inutiles parce qu'elles ne donnent pas d'indications sur les composants et les doses de cette spécialité et omettent même très souvent de dire sous quelle forme elle est présentée (granulé, sirop, solution ou pilule). Les brochures explicatives dont tous les praticiens sont inondés sont trop longues, trop diffusées, on ne les lit pas. Et puis au moment de prescrire une spécialité, si la mémoire fait défaut, la notice n'est pas juste à temps voulu sous la main pour la rafraîchir.

La nouvelle édition de ce formulaire est divisée en trois parties.

Dans la première partie, les spécialités sont indiquées par ordre alphabétique. C'est dans cette première partie qu'on devra en chercher la composition et la dose.

La deuxième partie donne par ordre alphabétique le nom de chaque fabricant avec son adresse et l'indication de toutes les spécialités qui lui appartiennent.

La troisième partie reprend les spécialités dans leur ordre alphabétique et donne l'indication de leur fabricant dans une parenthèse qui figure après le titre de la spécialité, si le nom du fabricant n'est pas compris dans le libellé de ce titre.

Paris Médical. — Le numéro du 6 avril 1912 de *Paris Médical* : publié à la librairie J.-B. BAILLIÈRE et fils, 19, rue Haute-feuille, à Paris, est entièrement consacré aux *Eaux minérales et à la Nutrilion* :

Les Maladies de la nutrition en 1912, par le Dr G. LIROSSIER. — Indications des eaux minérales : — Dans les maladies de l'appareil circulatoire et du sang, par H. VAQUEZ et P. RIBIERRE. — Dans les maladies des voies respiratoires et la tuberculose, par le Dr LÉON BERNARD. — Dans les maladies de l'appareil digestif, par le Dr Albert MATHIEU. — Dans les maladies de l'appareil urinaire, par les Drs F. LEGUEU et G. LIROSSIER. — Dans les maladies de l'appareil génital de la femme, par le Dr A. PINARD. — Dans les dermatoses et la syphilis, par le Dr J. BROCCQ. — Dans les maladies de la nutrition, par le Dr ARNOZAN. — Les Fontaines miraculeuses, par le Dr Marcel BAUDOIN. — ACTUALITÉS MÉDICALES. — SOCIÉTÉS SAVANTES. — Formules thérapeutiques. — Nouvelles. — La Vie médicale. — Cours. — Thérapeutique pratique. — La Médecine humoristique. — La Médecine littéraire et rétrospective, etc. (Envoi franco de ce numéro de 112 pages in-4 avec figures contre 0 fr. 75 en timbres-poste, tous pays).

Kystes hydatiques du poumon. par PEDRO ESENERO (Paris, Steinheil, éditeur).

Les Hémoptysies tuberculeuses. Etudes clinique, bactériologique ématologique, pathogénique, par le Docteur MATHIEU-PIERRE WEIL (STEINHEIL, éditeur).

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

Action de l'Enésol sur les Affections nerveuses métaboliques et sur la Réaction de Wassermann, par le Dr E. FREY.

Après avoir démontré la relative insuffisance de l'arsénobenzol en présence des affections métaboliques, le Dr Frey aborde l'étude de l'Enésol et commence par la révision des principaux travaux publiés jusqu'ici sur cette préparation : puis il présente ses observations personnelles qui sont suffisamment nombreuses (46 régulièrement suivies) pour le conduire à des conclusions probantes.

L'auteur donne les règles qu'il s'est proposées et qu'il a observées, tant au point de vue du mode opératoire que de la

posologie (injections intramusculaires aseptiques de 2 cc. pro die avec repos tous les huit ou dix jours; cure totale de 20 à 30 injections).

Parmi les affections parasymphilitiques, écrit-il, j'ai fait le traitement à l'Enésol dans des cas de tabes, d'ophtalmoplégie, de cérébrasthénie, de myélite syphilitique et d'hémiplégie. Les ptosis guérirent avec une surprenante rapidité. La paupière supérieure totalement paralysée était complètement mobile au bout de 1 à 2 injections et ce n'est que dans des cas très rares que j'eus besoin de plus de 10 injections pour faire disparaître les ptosis.

Sur les 16 cas d'ophtalmoplégie, après 15 à 30 injections, il y eut un seul cas non amélioré; dans 4 les muscles oculaires paralysés furent très améliorés et dans les 11 autres, le traitement se termina par la guérison complète de tous les muscles paralysés. Donc l'action de l'Enésol est instantanée dans les ophtalmoplégies externes et même étonnante dans les ptosis. On peut certes dire que ces paralysies sont les symptômes tabétiques qui présentent la plus grande tendance à la régression et même guérissent spontanément dans des cas rares. Mais, contrairement à cette affirmation, nous devons nous en référer à nos cas qui montrent que des paralysies des muscles oculaires durant depuis déjà longtemps (trois, quatre ans), ont guéri et que la guérison ne commença qu'après quelques injections d'Enésol, et que de plus les ophtalmoplégies traitées par d'autres méthodes guérirent en bien moins grand nombre et que la guérison ne se produisit pas aussi vite, et de beaucoup, qu'avec le traitement par l'Enésol.

Dans le tabes, les résultats obtenus sont au moins égaux et souvent supérieurs à ceux que donnent les méthodes thérapeutiques utilisées jusqu'ici.

Une partie capitale du travail de M. Frey est celle qui concerne l'action de l'Enésol sur la réaction de Wassermann.

De nombreux observateurs, dit le Dr Frey, eurent l'occasion de constater que la réaction de Wassermann fortement positive devint négative après un plus ou moins grand nombre d'injections d'Enésol, et, suivant les données de la littérature, plus souvent même qu'après le traitement par l'arsénobenzol.

CONCLUSIONS. — Mes conclusions sont donc les suivantes : l'Enésol est un remède d'action extraordinairement rapide, dont l'effet curatif est indubitable dans les paralysies des muscles oculaires extrinsèques. Les douleurs tabétiques disparaissent dans la plupart des cas, grâce à ce remède; les troubles intestinaux et gastriques paraissent favorablement influencés. L'Enésol peut amener la régression des nombreuses altérations nerveuses, et même une guérison complète. La réaction positive de Wassermann peut devenir négative sous l'action de l'Enésol; ce médicament ne provoque pas de symptômes d'intoxication, pas plus que de réaction locale. Son action tonifiante est indiscutable.

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats, urines, fèces, etc...

« Séro-diagnostic » : Fièvre typhoïde, mycoses, kystes-hydatiques, lèpres, syphilis (Wassermann).

Cyto et zymo-diagnostic :

Vaccines de Wright (furunculose, acné, etc...)

Analyse bactériologique des eaux.

Des pipettes stériles sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.

Adresser les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours. (Tél. 5-72)

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVELLE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

49, Boulevard de Port-Royal, P.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

BAINS DE MER

Billets d'aller et retour à prix réduits

Pendant la période du *Jeudi qui précède la Fête des Rameaux* au 31 Octobre de chaque année, il est délivré, les Vendredi, Samedi et Dimanche de chaque semaine, pour les stations de Saint-Nazaire, Pornichet, Escoublac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic et Guérande, des Billets Aller et Retour de toutes classes, avec réduction de 40 p. 100 en 1^{re} classe, de 35 p. 100 en 2^e classe et de 30 p. 100 en 3^e classe sur le double du prix des billets simples, au départ de :

La Chapelle-du-Chêne ; Mézeray ; Arnage ; Neullé-Pont-Pierre ;
Baugé *via* La Flèche ;
Saint-Antoine-du-Rocher (*via* Tours) ;
Brion-Jumelles (*via* Saumur) ;
Châteaubriant ;

ainsi qu'aux gares et stations intermédiaires (Nantes, La Bourse et Chantenay exclus), comprises entre ces divers points et Saint-Nazaire inclus.

En outre, il est délivré par la gare de Tours, les Vendredi, Samedi et Dimanche de chaque semaine, pour les mêmes stations balnéaires, des Billets Aller et Retour de 1^{re} et 2^e classes aux prix réduits ci-après :

1^{re} Classe : 31 francs ; 2^e Classe : 23 francs : par place, aller et retour compris.

Ces billets sont valables pour le retour jusqu'au Mardi suivant inclusivement.

En aucun cas, la durée de validité desdits billets ne peut être inférieure à celle des billets aller et retour délivrés aux conditions du Tarif G. V. n° 2 (y compris la prolongation supplémentaire des Dimanches et jours de Fêtes, et en tenant compte de la faculté de prolongation moyenne supplémentaire) telle qu'elle est fixée par ledit Tarif G. V. n° 2 ; le supplément est, dans ce cas, perçu sur les prix ci-dessus.

Service Bi-Hebdomadaire

PARIS-MADRID-ALGÉSIRES

Le service rapide Paris-Madrid-Algésiras dont l'importance s'accroît avec le développement des affaires au Maroc est constitué on le sait entre Paris et Madrid par le train de luxe Sud-Express, entre Madrid et Algésiras par un service de wagons-lits direct, bi-hebdomadaire. Les horaires sont les suivants :

A l'Aller — Départ de Paris-Quai d'Orsay, les Lundi et Vendredi, à midi 16 ; arrivée à Madrid-Nord les Mardi et Samedi à 2 h. 42 soir ; départ de Madrid-Atocha les Mardi et Samedi à 8 h. 20 soir ; arrivée à Algésiras les Mercredi et Dimanche à 2 h. soir.

Au Retour — Départ d'Algésiras les Jeudi et Lundi à 3 h. 5 soir ; arrivée à Madrid-Atocha les Vendredi et Mardi à 9 h. 5 matin ; départ de Madrid-Nord les Vendredi et Mardi à 8 h. soir, arrivée à Paris-Quai d'Orsay les Samedi et Mercredi à 9 h. 33 soir.

Entre Algésiras et Tanger : traversée en 2 heures 1/2 environ.

HISTOGENOL

EMPLOYÉ DANS LES
HOPITAUX de PARIS
Sanatoria
Dispensaires antituberculeux.
COMMUNICATIONS
à l'Académie des Sciences,
à la Société de Biologie et
de Thérapeutique.
THÈSE
sur l'HISTOGENOL présentée
aux Facultés de Médecine de Paris
et de Montpellier.

Médication
Arsénio-phosphorée
organique

NALINE

à base de
Nuclarrhine

L'HISTOGENOL NALINE est indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une **médication réparatrice puissante** ; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intraorganiques.

**TUBERCULOSE, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE
ASTHME, NEURASTHÉNIE, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE CONVALESCENCES DIFFICILES, ETC.**

Echantillons : Laboratoires A. NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine)

FORMES et DOSES :
**ÉLIXIR, ÉMULSION
GRANULE**
2 cuillerées à soupe par
jour.
COMPRIMÉS
4 à 6 comprimés par jour.
AMPOULE
1 ampoule par jour.

Nouveau Traitement de la SYPHILIS

HECTINE

(Benzosulfone-paraaminophénylarsinate de soude).
PILULES (0,10 d'Hectine par pilule).
Une à deux pilules par jour pendant 10 à 15 jours.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine).
20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.
AMPOULES A (0,10 d'Hectine par ampoule).
AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule).
Injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.
INJECTIONS INDOLORES

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).
PILULES (Par pilule : Hectine 0,10 ; Protoiodure Hg. 0,05 ; Ext. Op. 0,01). } **Durée du traitement**
Une à 2 pilules par jour } **10 à 15 jours.**
GOUTTES (Par 20 gouttes : Hectine 0,05 ; Hg 0,01). - *20 à 100 gouttes par jour.*
AMPOULES A (Par ampoule : Hectine 0,10 ; Hg 0,005). } **Une ampoule par jour**
AMPOULES B (Par ampoule : Hectine 0,20 ; Hg 0,01). } **pendant 10 à 15 jours.**
INJECTIONS INDOLORES

ECHANTILLONS et LITTÉRATURE d'Hectine et d'Hectargyre. LABORATOIRE de l'HECTINE, 12, R. du Chemin-Vert, VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

Correspondance immédiate des bateaux à Algésiras aux trains du Mercredi à l'aller et du Jeudi au retour.

En raison des modifications pouvant survenir dans les horaires, consulter les documents officiels des Compagnies intéressées.

PÈLERINAGE DE SAINTE-ANNE D'AURAY

Billets d'Aller et Retour à Prix réduits

A l'occasion du Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray (Morbihan), il est délivré, chaque année, du Jeudi qui précède la Fête des Rameaux au 31 Octobre inclusivement, des billets Aller et Retour de toutes classes pour les stations d'Auray et de Sainte-Anne-d'Auray, avec réduction de 40 p. 100 en 1^{re} classe, de 35 p. 100 en 2^e classe et de 30 p. 100 en 3^e classe sur le double des prix des Billets simples, aux gares et stations de la ligne de Tours au Mans et aux stations situées à l'ouest de ladite ligne, ainsi qu'à celles comprises entre Tours et Ingrandes-sur-Vienne (Port-de-Piles (exclu)).

Les billets de Pèlerinage donnent droit à l'admission dans tous les trains réguliers de voyageurs (les trains postes et les trains express exceptés); ils sont valables pour le retour jusqu'au surlendemain du jour dans lequel ils ont été délivrés; ceux délivrés au départ d'une gare située à plus de 100 kilomètres de Sainte-Anne d'Auray ou d'Auray sont valables pendant quatre jours, comptés de minuit à minuit, le jour de départ compris.

Les voyageurs en provenance des au-delà d'Auray vers Lorient, Quiberon ou Pontivy, porteurs de billets pour Sainte-Anne-d'Auray, auront la faculté de s'arrêter vingt-quatre heures à Auray, tant à l'aller qu'au retour; de même, les voyageurs, en provenance des en-deça de Sainte-Anne-d'Auray vers Vannes, porteurs de billets pour Auray auront la faculté de s'arrêter vingt-quatre heures à Sainte-Anne-d'Aray, tant à l'aller qu'au retour, mais dans ces deux cas, la durée de validité des Billets ne sera pas augmentée.

ABONNEMENTS INDIVIDUELS ET DE FAMILLE

POUR LES

Côtes Nord et Sud de Bretagne

Afin de permettre aux Touristes et aux Familles de s'installer sur une des Plages de Bretagne et de rayonner de là sur les autres localités de cette région si variée et si intéressante, la Compagnie d'Orléans délivre du Jeudi qui précède la Fête des Rameaux au 31 Octobre, au départ de toute gare de son réseau, des abonnements individuels et de famille de 1^{re} et 2^e Classes pour les côtes Sud et Nord de Bretagne (Gares des lignes du Croisic et de Guérande à Brest et de Brest à Granville par Lamballe, Dol et Folligny et des lignes d'embranchement vers la mer).

Ces abonnements comportent, en outre du trajet d'Aller et Retour à ces côtes avec arrêts intermédiaires facultatifs, la faculté de circuler à volonté sur les lignes des côtes Sud et Nord de Bretagne; validité: 33 jours; faculté de prolongation moyennant supplément.

Prix des cartes d'abonnement: 130 francs en 1^{re} Classe, 95 francs en 2^e Classe lorsque la distance pour les parcours (Aller et Retour) n'excède pas 1.000 kilomètres en dehors des points de libre circulation. Au delà de 1.000 kilomètres, le prix est augmenté de 0 fr. 065 et de 0 fr. 045 (en 1^{re} et 2^e Classes) par kilomètre en sus.

Réductions pour les familles allant jusqu'à 50 p. 100.

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophytie*, *seborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

CÉRÉBRINE, médicament spécifique de la **migraine** sous toutes ses formes et des **régles douloureuses**. Agit spécialement contre les **névralgies faciales**, **intercostales**, **rhumatismales**, **sciaticques**, le **vertige stomacal**, et contre les **névralgies rebelles**. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent.

Eug. FOURNIER et C^{ie}, 147, Boul. du Montparnasse, Paris (6^e)

MÉDICATION PHOSPHO-CRÉOSOTÉE dans les Tuberculoses.

La tuberculose est guérissable par une cure hygiénique aidée par une thérapeutique adjuvante à base d'éléments phosphatés. Le terrain morbide doit être reminéralisé, recalcié et enrichi de phosphate. D'un autre côté, il faut lutter contre le bacille par la créosote, en somme il faut instituer la médication phospho-créosotée, la plus active et la plus énergique, réalisant le mieux cette thérapeutique pathogénique.

Et si nous conseillons l'Émulsion Marchais, au Glycérophosphate de chaux, Baume de Tolu et Créosote de Hêtre, nous aurons tous les éléments d'une médication rationnelle, qui a l'avantage de calmer la toux, tarir l'expectoration, couper la fièvre et activer la digestion. On peut l'administrer à la dose de 3 à 6 cuillerées à café dans le lait, bouillon, tièdes et sucrés.

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie

CHIMISTE-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

20, Boulevard Heurteloup, 20

TOURS — TÉLÉPH. 3.08 — TOURS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux NUCLEINATE de fer pur. chaque pilule contient 0,10 de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro-phosphatée granulé de kola, glycérine, quina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et *antidépresseurs*, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

IODO-JUGLANS

(Extrait de Noyer iodé)

L'IODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats: enfants convalescents.

L'IODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants: 10 à 20 gouttes par jour; Adultes: 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine: toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros: H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).